

REVUE DE PRESSE DU STRASS

MERCREDI 12 FEVRIER 2014



Table des matières

PENALISATION DES CLIENTS	1
2014. Valentin Doyen. Coup de gueule de Brigitte Nectoux du CIDFF. <i>D'ici.fr</i> . 04/02/14. http://www.dici.fr/actu/2014/02/04/prostitution-gap-coup-de-gueule-de-brigitte-nectoux-du-cidff	2
2014. Allison Jones. Prostitution : Certaines provinces sont plus tolérantes. <i>La Presse (Canada)</i> . 06/02/14. http://www.lapresse.ca/actualites/national/201402/06/01-4736447-prostitution-certaines-provinces-plus-tolerantes.php	3
2014. L'Alberta poursuivra les clients malgré la décision de la Cour Suprême. <i>Radio Canada</i> . 05/02/14. http://ici.radio-canada.ca/regions/alberta/2014/02/05/003-procureurs-poursuite-criminelle-client-prostitution-jugement-cour-supreme.shtml	
2014. L'Ontario n'appliquera pas des lois anticonstitutionnelles. <i>Actualité (Canada)</i> . 07/02/14. http://actualites.ca.msn.com/regional/ottawa-gatineau/prostitution%C2%A0-%E2%80%99ontario-n%E2%80%99appliquera-pas-des-lois-anticonstitutionnelles-1	
TRAVAILLEUR/SES DU SEXE	4

2014.Des Prostituées en guise de lot de Tombola. <i>20min (Suisse)</i> .05/02/14. http://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Des-prostituees-en-guise-de-lots-de-tombola-29482988	5
Tapez le titre du chapitre (niveau 3)	6
PROSTITUTION DE RUE	1
Tapez le titre du chapitre (niveau 2).....	2
Tapez le titre du chapitre (niveau 3)	3
RACOLAGE	4
PROXENETISME	
2014.Stéphane Sellami. Les prostituées chinoises passaient par une agence de voyage. <i>Le Parisien</i> . 03/02/14. http://www.leparisien.fr/faits-divers/les-prostituees-chinoises-passaient-par-une-agence-de-voyage-03-02-2014-3555175.php	
2014. Proxénète, il battait sa campagne et dilapidait son argent dans les cafés. <i>L’Avenir</i> .06/02/14. http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=dmf20140206_00429150	
POLICE	
2014. Italie : Démantèlement d’un réseau de prostitution au Nigéria. <i>BFMTV</i> .05/02/14. http://www.bfmtv.com/international/italie-demantelement-dun-reseau-prostitution-nigeria-703004.html	
2014. Li Zijian. Prostitution : une enquête de CCTV pousse le gouvernement chinois à l’action. <i>FrenchChina</i> . 10/02/14. http://french.china.org.cn/china/txt/2014-02/10/content_31420070.htm	
2014. Charles Carrad. Prostitution en Chine : du changement ?. <i>Si Mao savait (blog)</i> . http://www.simaosavait.com/index.php?post/2014/02/10/Prostitution-en-Chine-du-changement .	
2014. Li Zijian. Coup de filet contre la prostitution à Guangduang. <i>French-China</i> .12/02/14. http://french.china.org.cn/china/txt/2014-02/12/content_31449075.htm	
2014. Juliette. Le gouvernement de Guangdong promet des mesures sévères contre les réseaux de prostitutions. <i>CCTV</i> . 10/02/14. http://fr.cntv.cn/program/journal/20140210/104937.shtml	
JUSTICE	4
2014.Assises d’Anvers. : un élève accusé du meurtre d’une prostituée. <i>La Capitale.be</i> .02/02/14. http://www.lacapitale.be/925184/article/actualite/faits-divers/2014-02-02/assises-d-anvers-un-eleve-accuse-du-meurtre-d-une-prostituee	5
2014. Le Directeur de prison licencié sur le champ. <i>20min (Suisse)</i> .03/02/14. http://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/Un-directeur-de-prison-dans-de-sales-draps-26188594 ..	

2014. Aude : l'agresseur de prostituée condamné à 5 ans de prison. *Midi Libre*.03/02/14.
<http://www.midilibre.fr/2014/02/03/aude-l-agresseur-de-prostituees-condamne-a-5-ans-de-prison,817241.php>.....
2014. Au lit avec une prostituée, il lui serre soudainement le cou : 10 ans de prison pour tentative de meurtre. *La Meuse*.04/02/14. <http://www.lameuse.be/926490/article/actualite/faits-divers/2014-02-04/au-lit-avec-une-prostituee-il-lui-serre-soudainement-le-cou-10-ans-de-prison-po>.....
- 2014.Insatisfait de la prestation d'une prostitution, il lui vole son sac. *Les gbe d'Afrique*.04/02/14.
<http://www.lesgbedafrique.net/insatisfait-de-la-prestation-d-une-prostituee-il-lui-vole-son-sac.html>
2014. Pour lui, la prostituée est un objet, une quantité négligeable. Elle ne vaut rien. *L'Independant*.04/02/14. <http://www.lindependant.fr/2014/02/04/pour-lui-la-prostituee-est-un-objet-une-quantite-negligeable-elle-ne-vaut-rien,1843526.php>.....
2014. Amende annulée contre un salon de massage. *20min (Suisse)*.10/02/14.
<http://www.20min.ch/ro/news/suisse/story/11129673>.....

FAITS DIVERS 1

..... 2

2014. Il rosse une fille qu'il dit prostituée.
L'Avenir.07/02/14http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=dmf20140206_00429563

CULTURE 4

2014. Stéphanie Vandreck. Cinq ans d'espace P à Mons : un service de plus en plus connu des prostituées.*RTBF*.03/02/14. http://www.rtf.be/info/regions/detail_5-ans-d-espace-p-a-mons-un-service-de-plus-en-plus-connu-des-prostituees?id=8191807 5
2014. Frédéric Regard.Féminisme et Prostitution dans l'Angleterre du XIX siècle.*Les Ames d'Atala (blog)*.03/02/14 <http://zamdataala.net/2014/02/03/feminisme-et-prostitution-dans-langleterre-du-xix-siecle/>.....
2014. Workshop : Voulons nous pour notre ville un centre de prostitution. *Que faire. Be*.
<http://www.quefaire.be/workshop-voulons-nous-pour-484729.shtml>.....
2014. Amsterdam : le Musée de la Prostitution montre l'autre côté de la fenêtre. *Ma Chaîne Etudiante*. 06/02/14. <http://mcetv.fr/mon-mag-buzz/0602-amsterdam-musee-de-la-prostitution-montre-autre-cote-fenetre>.....
2014. Il refuse de Payer une prostituée ! Respectons la Femme !!!!.Mis en ligne par *le bled qui parle*.
YOU TUBE. (1 an, 167 591 vues). <http://www.youtube.com/watch?v=ENGtjgtJQyU#t=148>

2014. Cinéma : La « Villa rouge » ou la maison de la dépravation des mœurs. *Le Faso.Net* (Burkina). 06/02/14. <http://www.lefaso.net/spip.php?article57826&rubrique18>.....

2014. Rachid C. Prostitution à l'Université : à fond la fuck. *Kabyle universel* (Blog). 07/02/14. http://www.kabyleuniversel.com/2014/02/08/prostitution-a-luniversite-a-fond-la-fuck/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=prostitution-a-luniversite

2014. Emmanuel Crapet. Dans un livre illustré, Jasmine, plasticienne, raconte Cathy, prostituée. *Voix du Nord*. 08/02/14. <http://www.lavoixdunord.fr/region/dans-un-livre-illustre-jasmine-plasticienne-raconte-ia19b0n1905648>.....

LOI.....

2014. Vallon Jean. La Chambre de service et la prostituée. *La VieImmo*. 07/02/14. <http://www.lavieimmo.com/avis-experts/la-chambre-de-service-et-la-prostituee-24726.html>.....

2014. En Allemagne , les prostituées pourraient être plus taxées. *BFM*. 08/02/14. <http://www.bfmtv.com/international/allemande-prostitues-pourraient-etre-plus-taxes-706004.html>

REPORTAGE DE GUERRE.....

2014. Bruno Pierreti ; Emmanuel Raspiengeas. La Prostitution discrète des réfugiées syriennes. *Le Nouvel Obs/Rue89*. 08/02/14. <http://rue89.nouvelobs.com/2014/02/08/prostitution-discrete-refugiees-syriennes-249750>.....

PENALISATION DES CLIENTS

1. Accueil >

PROSTITUTION À GAP : COUP DE GUEULE DE BRIGITTE NECTOUX DU CIDFF

Publié par Valentin Doyen le mar, 04/02/2014 - 10:48



Société

Hautes-Alpes: Brigitte Nectoux n'a pas apprécié le [reportage sur la prostitution](#). Et elle le fait savoir. La Présidente du CIDFF 05 (Centre d'information sur les Droits des Femmes et des Familles) trouve " le procédé un brin racoleur": le côté croustillant de la chose prend le dessus sur le fond du problème. Derrière ces prostituées, il y a souvent des hommes précise t'elle. Demandez-vous pourquoi des clients rendent visite à ces femmes? Il peut y avoir une réelle détresse sexuelle. Une solitude. Et le département n'est pas épargné."

Hier en effet, nous vous apprenions que la prostitution à Gap prenait une nouvelle forme [avec des passerelles via un site d'Escort Girls](#).

- See more at: <http://www.dici.fr/actu/2014/02/04/prostitution-gap-coup-de-gueule-de-brigitte-nectoux-du-cidff#sthash.TVm6Txdm.dpuf>

Publié le 06 février 2014 à 21h26 | Mis à jour le 06 février 2014 à 21h26

Prostitution: certaines provinces plus tolérantes

ALLISON JONES

La Presse Canadienne
Toronto

Plusieurs provinces ne déposeront plus d'accusations pour certaines infractions liées à la prostitution qui ont été invalidées par un jugement de la Cour suprême et dans certains cas, des accusations existantes seront abandonnées.

L'Ontario, l'Alberta, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve-et-Labrador ont envoyé divers signaux et directives à leurs procureurs à la lumière de la décision rendue en décembre par le plus haut tribunal du pays.

La Cour a tranché que les trois articles du Code criminel qui limitent l'exercice de la prostitution et interdisent les maisons de débauche, la sollicitation et le proxénétisme sont inconstitutionnels.

Mais elle a ajouté que ces dispositions demeureraient en vigueur pendant encore un an pour permettre au gouvernement fédéral de revoir ses lois.

Entre-temps, un porte-parole du procureur général ontarien a déclaré que l'Ontario n'engagerait pas de nouvelles poursuites en vertu des articles de loi qui ont été invalidés.

Dans une déclaration, Brendan Crawley a précisé que la province continuait néanmoins à sévir contre toutes les infractions qui ne sont pas liées au jugement comme l'exploitation sexuelle de mineurs, le trafic de personnes, le proxénétisme et toutes les formes d'agressions sexuelles.

Les autorités policières sont responsables du dépôt des accusations, a-t-il ajouté, mais les décisions finales quant aux poursuites impliquant ces trois articles du Code criminel seront traitées au cas par cas.

Mais le gouvernement fédéral ne semble pas être d'accord avec cette approche.

«Le procureur général et le ministre fédéral de la Justice ne disent pas aux corps de police provinciaux ou territoriaux ou aux procureurs généraux de déposer des accusations. Mais nos attentes, et encore plus important je crois, les attentes des Canadiens, c'est qu'ils soient protégés par les autorités», a déclaré le ministre de la Justice, Peter MacKay.

Le gouvernement fédéral a déjà indiqué qu'il déposerait une nouvelle législation pour encadrer la prostitution bien avant la limite du mois de décembre.

«Notre attente est que les procureurs et les autorités policières appliquent la loi», a ajouté le ministre MacKay, tout en rappelant que la Cour suprême a maintenu la va

Prostitution : l'Alberta poursuivra les clients malgré la décision de la Cour suprême

Mise à jour le mercredi 5 février 2014 à 11 h 52 HNE

L'Alberta rappelle à ses procureurs qu'ils doivent poursuivre les personnes qui sollicitent des prostituées, peu importe si la Cour suprême a invalidé une partie de la loi.

En décembre, la Cour suprême du Canada a [invalidé certaines dispositions du Code criminel entourant la prostitution](#). Elle a donné un an au gouvernement pour réécrire ces dispositions. Entre temps, elles demeurent en vigueur.

Le procureur général adjoint de l'Alberta, Kim Armstrong, a envoyé une directive aux procureurs de la Couronne mardi, après avoir entendu que des policiers ne déposaient pas d'accusation contre les clients de la prostitution, car ils estimaient que les causes ne seraient pas poursuivies.

« La loi existante sera suivie en grande partie », a assuré le ministre de la Justice et procureur général de l'Alberta, Jonathan Denis.

Au Canada, la prostitution est légale, mais se trouver dans une maison de débauche ou en tenir une, vivre des produits de la prostitution ou communiquer avec quelqu'un en public en vue d'un acte de prostitution, tant pour le client que la prostituée, constituent des crimes. Ces trois mesures ont été jugées inconstitutionnelles par la Cour suprême.

Le ministre Denis veut s'assurer que tous sachent qu'il existe des pénalités si l'on viole la loi. « Je crois que ce serait une erreur de tout laisser passer et d'agir dans un vide juridique », a-t-il estimé.

Les efforts du ministre sont toutefois vains, croit Jo-Ann McCartney, une ancienne enquêteuse de la police d'Edmonton qui oeuvre maintenant à sortir les prostituées de la rue. Selon elle, les causes criminelles peuvent prendre un an avant d'atterrir devant les tribunaux et d'ici là, les dispositions n'existeront plus.

« Ils peuvent dire qu'ils déposeront des accusations tant qu'ils veulent, mais je crois que ces accusations n'iront nulle part », a-t-elle laissé tomber.

Prostitution : l'Ontario n'appliquera pas des lois anticonstitutionnelles

Un porte-parole du ministère du Procureur général de l'Ontario soutient que la Couronne ne poursuivra probablement pas des personnes en vertu de trois lois sur la prostitution invalidées par la Cour suprême.

Brendan Crawley affirme dans un communiqué que la Couronne continuera cependant de poursuivre d'autres infractions de prostitution, soit celles impliquant des personnes de moins de 18 ans et celles liées à la traite de personnes.

Il précise que des décisions quant aux poursuites en vertu des trois lois contestées seront prises au cas par cas, mais que s'il n'y a pas « d'autre accusation en lien avec des activités de prostitution », la Couronne abandonnera vraisemblablement ces dossiers.

La Cour suprême du Canada a invalidé des lois antiprostitution en fin d'année dernière, décidant que des lois qui interdisent le racolage dans la rue, de vivre des profits de la prostitution et de tenir une maison de débauche sont anticonstitutionnelles.

La cour a donné un an au gouvernement pour trouver une nouvelle solution législative avant que la décision n'entre en vigueur, mais le ministre de la Justice, Peter MacKay a dit qu'Ottawa présentera une nouvelle législation avant l'échéance de décembre.

L'Alberta et le Nouveau-Brunswick ont aussi indiqué que de poursuivre des prostitués en vertu des trois lois n'est pas dans l'intérêt du public.

TRAVAILLEUR/SE DU SEXE

Des prostituées en guise de lots de tombola

Des lupanars organisent des loteries mettant en jeu des passes d'une demi-heure. Le PS, qui avait déjà alerté le gouvernement en 2011, réclame que des mesures soient enfin prises.

Certains bordels tessinois ont trouvé un moyen pour attirer davantage de clients. Ils organisent des soirées spéciales, combinées à une sorte de tombola dont les billets sont distribués à l'entrée à chaque visiteur. Une fois par heure, un numéro est tiré au sort et l'heureux gagnant se voit alors offrir les services d'une prostituée, écrit mercredi l'[«Aargauer Zeitung»](#). Souvent, les lupanars font aussi appel à des stars du X pour animer la soirée et la rendre encore plus attrayante.

L'entrée ne coûterait pas plus d'une dizaine de francs. Un club tessinois organise ainsi régulièrement ces lotos sexy, baptisés «Premium Hot». Les chanceux y gagnent 30 minutes d'intimité avec une belle de nuit, prestation dont la valeur est estimée à 150 francs.

Si ce type d'offres existe déjà depuis quelques années dans plusieurs cantons, le phénomène aurait récemment pris de l'ampleur, notamment au Tessin. C'est ce qui a incité la section tessinoise du Parti socialiste (PS) à déposer, courant janvier, une interpellation auprès du gouvernement cantonal pour faire interdire ces soirées. En 2011, la gauche avait déjà tiré la sonnette d'alarme. A l'époque, le Conseil d'Etat lui avait donné raison et estimé que cette pratique portait atteinte à la dignité humaine. Le gouvernement avait indiqué vouloir charger le Ministère public d'instruire cette affaire.

Trois ans plus tard, le PS s'impatiente. Il semble clair, estime-t-il, que non seulement ce type de tombolas «n'ont pas été éliminées mais qu'elles semblent même avoir augmenté». Les députés ont donc demandé au Conseil d'Etat de mettre enfin un terme à ces loteries et de préciser quelles mesures ont été prises depuis 2011, écrit [Libera TV](#) sur son site. La pratique, qualifiée de «douteuse», irait à l'encontre de la dignité humaine, selon les socialistes. Elle contreviendrait ainsi l'article 195 du code pénal sur l'exploitation de l'activité sexuelle.

Contactés, les lupanars défendent leur offre: «Nous ne mettons pas en jeu des corps humains mais des bons pour des prestations sexuelles», a affirmé à plusieurs médias tessinois, Ulisse Albertalli, un gérant de bordel bien connu dans le milieu. Selon lui, les prostituées sont libres de refuser un client. Interrogées, deux filles de joie moldaves défendent elles aussi les lotos sexy. «Cette pratique nous permet d'attirer davantage de clients et c'est ce qui compte dans ce milieu.»

PROXENETISME

Les prostituées chinoises passaient par une agence de voyage

Stéphane Sellami | Publié le 03.02.2014, 11h18 | Mise à jour : 11h23



PHOTO D'ILLUSTRATION. | LP / FD



A A  

Pour assurer le passage de leurs prostituées en [France](#), les commanditaires d'un vaste réseau de proxénétisme s'étaient adossés à une agence de voyage aux méthodes bien particulières...

Les policiers de la Brigade de répression du proxénétisme (BRP) et de la Direction du renseignement de la préfecture de police (DRPP) de [Paris](#) viennent de mettre au jour les activités de cette organisation.

Un homme et une femme, âgés de 23 et 28 ans, de nationalité chinoise, ont été écroués dans les prisons de Fresnes (Val-de-Marne) et Fleury-Mérogis (Essonne) à la fin de ce mois de janvier. Une troisième complice, âgée de 43 ans, a été mise en examen avant d'être placée sous contrôle judiciaire.

Les trois suspects sont soupçonnés d'avoir réceptionné plusieurs jeunes chinoises, venues à [Paris](#) pour se prostituer. Ces dernières étaient logées dans des appartements, situés dans les Xe et XIXe arrondissements, où elles recevaient également leurs clients. «Elles étaient contraintes de faire commerce de leurs charmes pour rembourser le prix de leur venue en France, indique une source proche de l'affaire. Ce voyage leur était facturé entre 7 000 € et 18 000 €. Elles obtenaient tous les papiers nécessaires à leur exil, via une agence de voyage qui n'en avait que le nom».

Des visas obtenus auprès du consulat d'Italie à Canton

Après plusieurs semaines d'enquêtes, les policiers de la BRP et de la DRPP ont découvert que cette agence, implantée dans la ville de Shengyang dans la province du Liaoning, dans le Nord-Est de la Chine, servait, d'une part, à recruter des hôtesse dans des clubs

à l'étranger pour alimenter différents réseaux de proxénétisme et, d'autre part, à fournir des visas de tourisme aux candidats à l'immigration. «Ces visas étaient obtenus auprès du consulat d'Italie à Canton, poursuit la même source. Cette représentation diplomatique se montrait peu regardante. Les papiers qui lui étaient fournis tels que les certificats de résidence en France, les titres de propriété ou bien encore les justificatifs d'embauche dans un salon de cosmétique à Paris étaient des faux. Par ailleurs, l'entretien obligatoire entre le candidat à l'exil et les autorités consulaires n'avait pas lieu».

Un des proxénètes interpellé a précisé qu'il avait géré les activités de deux prostituées originaires de l'empire du Milieu, pendant deux mois, pour un bénéfice estimé à 10 000 €. Les «services» de ces jeunes femmes étaient proposés aux clients via des sites de petites annonces, réservés à la communauté chinoise.

LeParisien.fr

BRUXELLES -

Proxénète, il battait sa compagne et dilapidait son argent dans les cafés

BRUXELLES - Le tribunal correctionnel de Bruxelles a condamné, mercredi, Krasimir M., un homme de nationalité bulgare, à une peine de 40 mois de prison ferme pour proxénétisme.

Krasimir M. était prévenu devant le tribunal pour avoir exploité sa compagne en usant de violences. Il avait été arrêté le 18 août 2013.

La victime, une femme de nationalité bulgare également, était arrivée en Belgique dans le but de s'y prostituer volontairement. Elle avait alors pour proxénète son compagnon, un homme provenant de la même région qu'elle. Ils étaient arrivés ensemble à Bruxelles. Mais celui-ci l'avait abandonnée en janvier 2013 et c'est à cette époque qu'elle avait rencontré le prévenu. Ce dernier était à son tour devenu son compagnon et proxénète.

Cependant, Krasimir M. lui prenait tout son argent et le dilapidait en boissons alcoolisées et aux jeux de Bingo, dans les cafés, selon la victime. Il la surveillait et la battait régulièrement, avait-elle également déclaré.

La police avait confondu le prévenu lors d'une observation policière dans le quartier Yser à Bruxelles où la victime se prostituait. Il avait été vu en train de surveiller sa compagne.

Le prévenu avait nié les faits mais le tribunal avait jugé que les explications de l'homme n'étaient pas crédibles. Le juge a condamné Krasimir M. à une peine de 40 mois de prison ferme, assortie d'une amende de 1.000 euros et d'une confiscation de 8.400 euros représentant les gains de la victime durant la période infractionnelle.

POLICE

Italie: démantèlement d'un réseau de prostitution du Nigeria

A.S. avec AFP

Le 05/02/2014 à 9:06

Les carabinieri italiens ont démantelé ce mercredi matin à Rome et dans sa région un réseau de prostitution nigérian qui faisait venir des jeunes femmes d'Afrique de l'Ouest, arrêtant 34 personnes, ont rapporté les médias.

Ce réseau, d'organisation typiquement mafieux, selon les enquêteurs, obligeait des jeunes femmes à se prostituer en Italie après les avoir soumis à des conditions d'esclavage.

34 personnes, principalement des Nigériens mais aussi quelques Albanais, ont été arrêtées surtout à Rome mais aussi dans d'autres villes italiennes. Les délits couvrent entre autres le trafic international de stupéfiants, l'esclavage et la traite, le recyclage, l'encouragement illégal à l'immigration clandestine.

La coopération policière avec le Togo a permis de reconstituer la filière de prostitution du début à la fin, selon les carabinieri.

Prostitution : une enquête de CCTV pousse le gouvernement chinois à l'action

Par : Li Zhijian | Mots clés : Prostitution, enquête, CCTV, gouvernement, action

French.china.org.cn | Mis à jour le 10-02-2014



[Favoris] [Imprimer] [Envoyer] [Commenter] [Corriger] [Caractère:A A A]



Quelques heures à peine après la diffusion diffusée à la télévision chinoise d'une émission dénonçant l'inaction de la police à l'égard du commerce sexuel omniprésent dans la ville de Dongguan, 67 suspects ont été écroués et 12 lieux de divertissements ont été fermés dans la ville située dans la province méridionale du Guangdong.

Le chef du bureau de la sécurité publique de Zhongtang, He Cheng, a été démis de ses fonctions.

6525 agents ont pris part à la descente de police qui a commencé à 15h hier et devait se poursuivre jusqu'à l'aube aujourd'hui.

A l'origine de la rafle, une émission diffusée par la China Central Television (CCTV) hier en milieu de journée.

L'enquête clandestine montrait que des services sexuels étaient proposés de façon ostensible et généralisée dans divers salons de massage, hôtels, saunas et karaokés de Dongguan. Certains hôtels cinq étoiles, comme le Sheraton Dongguan, étaient également impliqués dans ce commerce aussi illégal que lucratif, dénonçait CCTV.

Un responsable de l'hôtel Yuanfeng du quartier de Zhongtang Town a reconnu que l'établissement avait été construit davantage pour accueillir des travailleuses du sexe que des touristes. Presque tous les clients de l'hôtel viennent y échanger sexe contre argent, a-t-il déclaré, et l'hôtel a même été agrandi pour répondre à la demande croissante.

A Fengtang Town, qui abrite un « quartier rouge », la directrice d'un spa a déclaré que pour survivre à la concurrence effrénée, chaque établissement avait ses propres « services spéciaux ».

Elle a ajouté qu'elle prévoyait d'ouvrir deux spa supplémentaires afin d'accueillir davantage de clients.

Certains hôtels de luxe fournissent également des services sexuels dans un secret relatif, affirmait CCTV.

Au Sheraton Dongguan de Houjie Town, c'est le Royal Club, situé dans le garage sous-terrain, qui est réservé à la prostitution.

Les clients s'y rendent par un ascenseur situé dans le centre de saunas du cinquième étage, révélait le reportage.

Le directeur a déclaré que le Royal Club proposait exclusivement des services sexuels, précisant que le centre était ouvert depuis plusieurs années et comptait de nombreux habitués parmi sa clientèle.

Dans une salle d'un autre hôtel cinq étoiles, le Crown Prince Hotel du quartier de Huangjiang, CCTV a filmé deux prostituées dansant nues derrière un miroir sans tain.

Le directeur du centre de saunas a déclaré au journaliste de CCTV en civil que l'établissement comprenait 50 salles de ce type : les clients peuvent choisir quelle danseuse ils souhaitent rencontrer plus tard.

Bien que la prostitution soit illégale en Chine, la police de Dongguan avait décidé de « laisser la prostitution gangréner la ville » après avoir mené sans succès plusieurs descentes de police au cours des dernières décennies.

Ils avaient ignoré les renseignements d'un indic à propos du Yuanfeng Hotel, apprenait-on dans l'émission. Un commissariat est pourtant situé à seulement cinq minutes à pied de l'hôtel.

La police n'avait pas non plus enquêté à propos des révélations faites par ce dernier sur le Crown Prince Hotel, d'après CCTV.

Un manager du Dongzheng Hotel (Zhongtang Town) a affirmé n'avoir pas peur de la police.

« La seule chose qui nous inquiéterait, c'est que vous soyez un journaliste », a-t-il confié devant la caméra cachée de CCTV.

Un employé de l'hôtel Yue Sheng de Houjie Town a expliqué au journaliste : « la sécurité n'est pas un problème. On ne s'en fait pas. Pourquoi la police viendrait-elle ? Si cela arrive, c'est que votre hôtel aurait dû être fermé il y a longtemps. Où est la police ? »

Des habitants de la ville ont exprimé leur mécontentement au micro de CCTV. « Les autorités chargées de l'application des lois savent mieux que personne où sévit la prostitution et quelles personnes sont impliquées. C'est juste qu'ils ne font rien », a déploré l'un d'eux.

« Tout ce que vous avez vu et entendu sont des faits. On peut presque dire que le commerce du sexe a été rendu public », a-t-il ajouté.

VIVRE EN CHINE

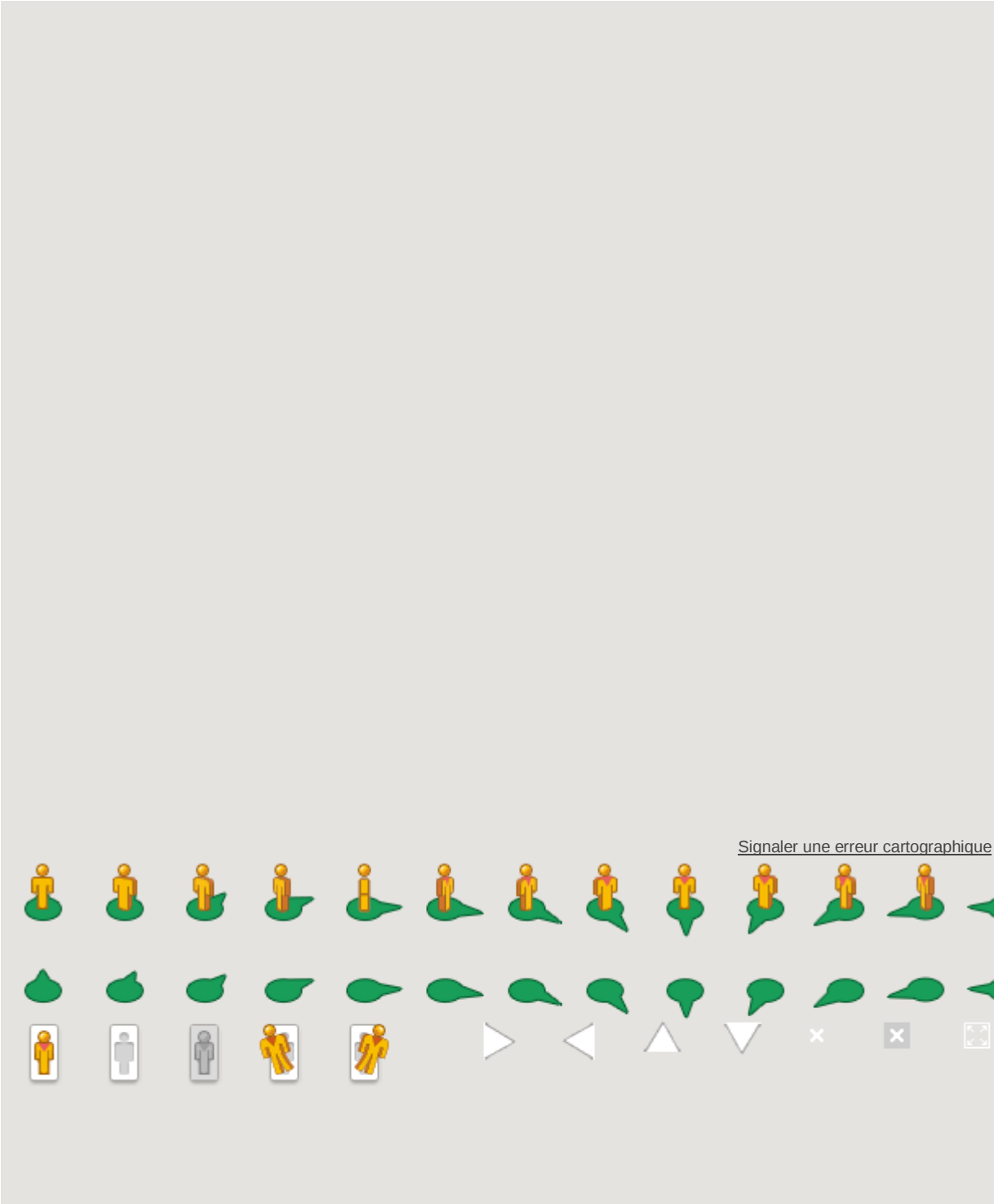
Prostitution en Chine : du changement ?

Par Charles Carrard le lundi 10 février 2014
un commentaire

- [bars à filles](#)
- [dongguan](#)

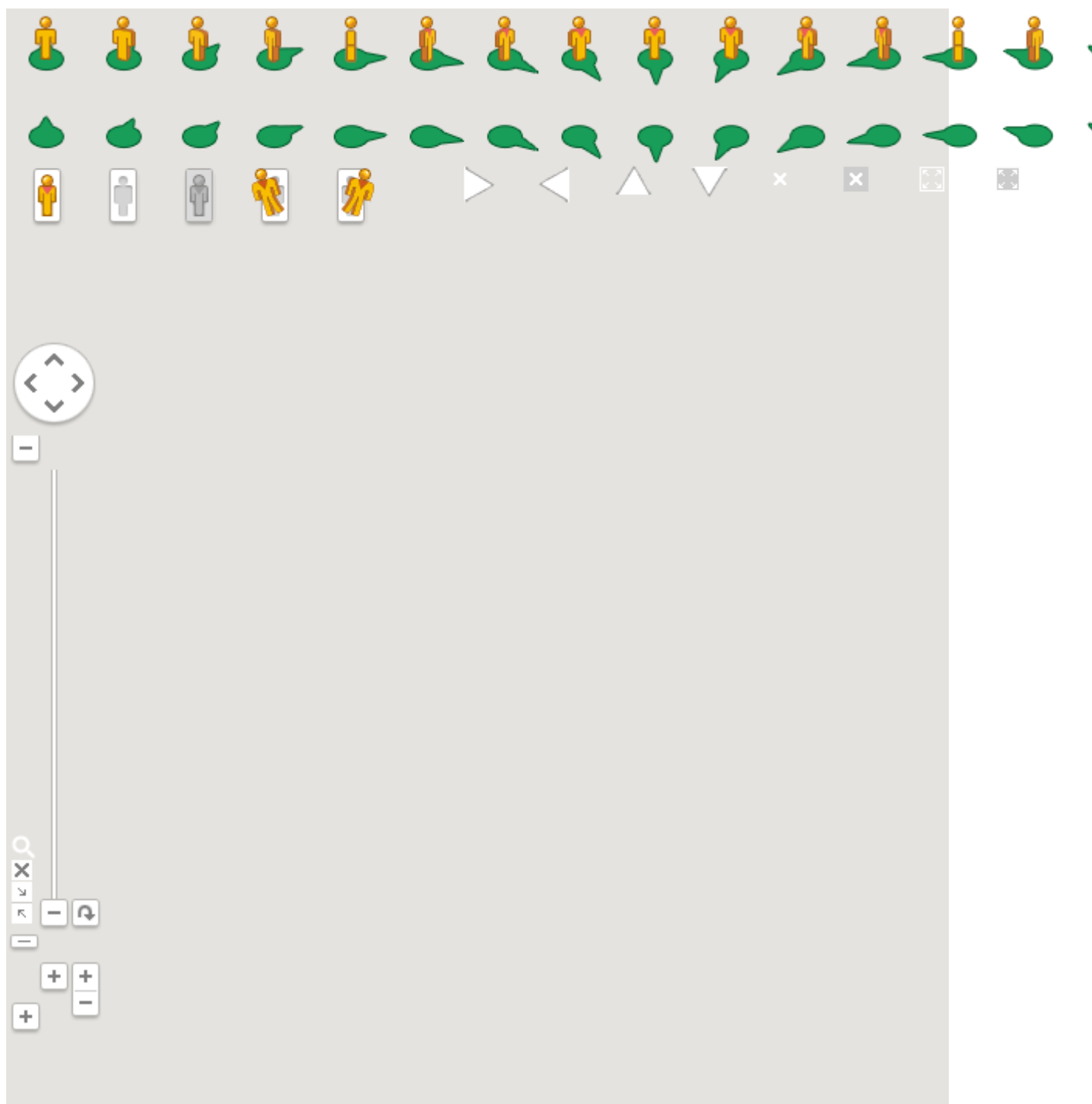
- [filles du sexe](#)
- [hotels de passe en chine](#)
- [ktv](#)
- [prostitution Chine](#)
- [sexe en Chine](#)
- [spa](#)

Pas encore inscrit à **Si Mao Savait...** ? Découvrez les dernières photos, anecdotes, récits de **Si Mao Savait...** sur la *Page Facebook* ainsi que des scènes de vie quotidienne en cliquant sur le bouton j'aime..



[Signaler une erreur cartographique](#)





Plan
Satellite



Tout est parti d'une lecture d'un article d'Alain Albié rédigé hier, suite à une émission de CCTV 13, chaîne étatique, qui avait filmé en caméra cachée des lieux de prostitution à Dongguan, dans le Sud de la Chine, près de Hong Kong.

Dongguan est réputée être la ville du sexe, tant sont nombreuses les filles qui y travaillent ailleurs qu'en usine (bien que l'on puisse considérer qu'elles font également partie des travailleurs à la chaîne...)

Globalement, dans son article, Alain explique que malgré un reportage on ne peut plus sans équivoque, les autorités locales n'ont rien fait contre les établissements qui vendent du sexe (Sauna, hôtels, KTV, bars...)

Il explique que cette diffusion au grand jour sur une chaîne nationale, a pu avoir lieu car *"il vaut mieux anticiper en se donnant le beau rôle que de laisser celui-ci à quelques internautes n'ayant pas un besoin vital de notoriété"*

Aujourd'hui rebondissement, les autorités de Pékin, sans avertir la police locale, ont procédé à de multiples arrestations et fermetures d'établissements...

C'est en lisant les actualités chinoises que je suis tombé sur cette nouvelle, en train de faire un énorme buzz en Chine...

La suite en photo



Quelques heures à peine après la diffusion diffusée à la télévision chinoise d'une émission dénonçant l'inaction de la police à l'égard du commerce sexuel omniprésent dans la ville de Dongguan, 67 suspects ont été écroués et 12 lieux de divertissements ont été fermés dans la ville située dans la province méridionale du Guangdong.



Le chef du bureau de la sécurité publique de Zhongtang, He Cheng, a été démis de ses fonctions. 6525 agents ont pris part à la descente de police qui a commencé à 15h hier et devait se poursuivre jusqu'à l'aube aujourd'hui.

A l'origine de la rafle, une émission diffusée par la China Central Television (CCTV) hier en milieu de journée.



L'enquête clandestine montrait que des services sexuels étaient proposés de façon ostensible et généralisée dans divers salons de massage, hôtels, saunas et karaokés de Dongguan.



Certains hôtels cinq étoiles, comme le Sheraton Dongguan, étaient également impliqués dans ce commerce aussi illégal que lucratif, dénonçait CCTV.

Un responsable de l'hôtel Yuanfeng du quartier de Zhongtang Town a reconnu que l'établissement avait été construit davantage pour accueillir des travailleuses du sexe que des touristes.

Presque tous les clients de l'hôtel viennent y échanger sexe contre argent, a-t-il déclaré, et l'hôtel a même été agrandi pour répondre à la demande croissante.



A Fengtang Town, qui abrite un « quartier rouge », la directrice d'un spa a déclaré que pour survivre à la concurrence effrénée, chaque établissement avait ses propres « services spéciaux ».

Elle a ajouté qu'elle prévoyait d'ouvrir deux spa supplémentaires afin d'accueillir davantage de clients.



Certains hôtels de luxe fournissent également des services sexuels dans un secret relatif, affirmait CCTV.



Au Sheraton Dongguan de Houjie Town, c'est le Royal Club, situé dans le garage sous-terrain, qui est réservé à la prostitution. Les clients s'y rendent par un ascenseur situé dans le centre de saunas du cinquième étage, révélait le reportage. Le directeur a déclaré que le Royal Club proposait exclusivement des services sexuels, précisant que le centre était ouvert depuis plusieurs années et comptait de nombreux habitués parmi sa clientèle.



Dans une salle d'un autre hôtel cinq étoiles, le Crown Prince Hotel du quartier de Huangjiang, CCTV a filmé deux prostituées dansant nues derrière un miroir sans tain.

Le directeur du centre de saunas a déclaré au journaliste de CCTV en civil que l'établissement comprenait 50 salles de ce type : les clients peuvent choisir quelle danseuse ils souhaitent rencontrer plus tard.

Bien que la prostitution soit illégale en Chine, la police de Dongguan avait décidé de « laisser la prostitution gangrener la ville » après avoir mené sans succès plusieurs descentes de police au cours des dernières décennies.



Ils avaient ignoré les renseignements d'un indic à propos du Yuanfeng Hotel, apprenait-on dans l'émission. Un commissariat est pourtant situé à seulement cinq minutes à pied de l'hôtel. La police n'avait pas non plus enquêté à propos des révélations faites par ce dernier sur le Crown Prince Hotel, d'après CCTV.



Un manager du Dongzheng Hotel (Zhongtang Town) a affirmé n'avoir pas peur de la police.

« La seule chose qui nous inquiéterait, c'est que vous soyez un journaliste », a-t-il confié devant la caméra cachée de CCTV.

Un employé de l'hôtel Yue Sheng de Houjie Town a expliqué au journaliste : « la sécurité n'est pas un problème. On ne s'en fait pas. Pourquoi la police viendrait-elle ? Si cela arrive, c'est que votre hôtel aurait dû être fermé il y a longtemps. Où est la police ? »



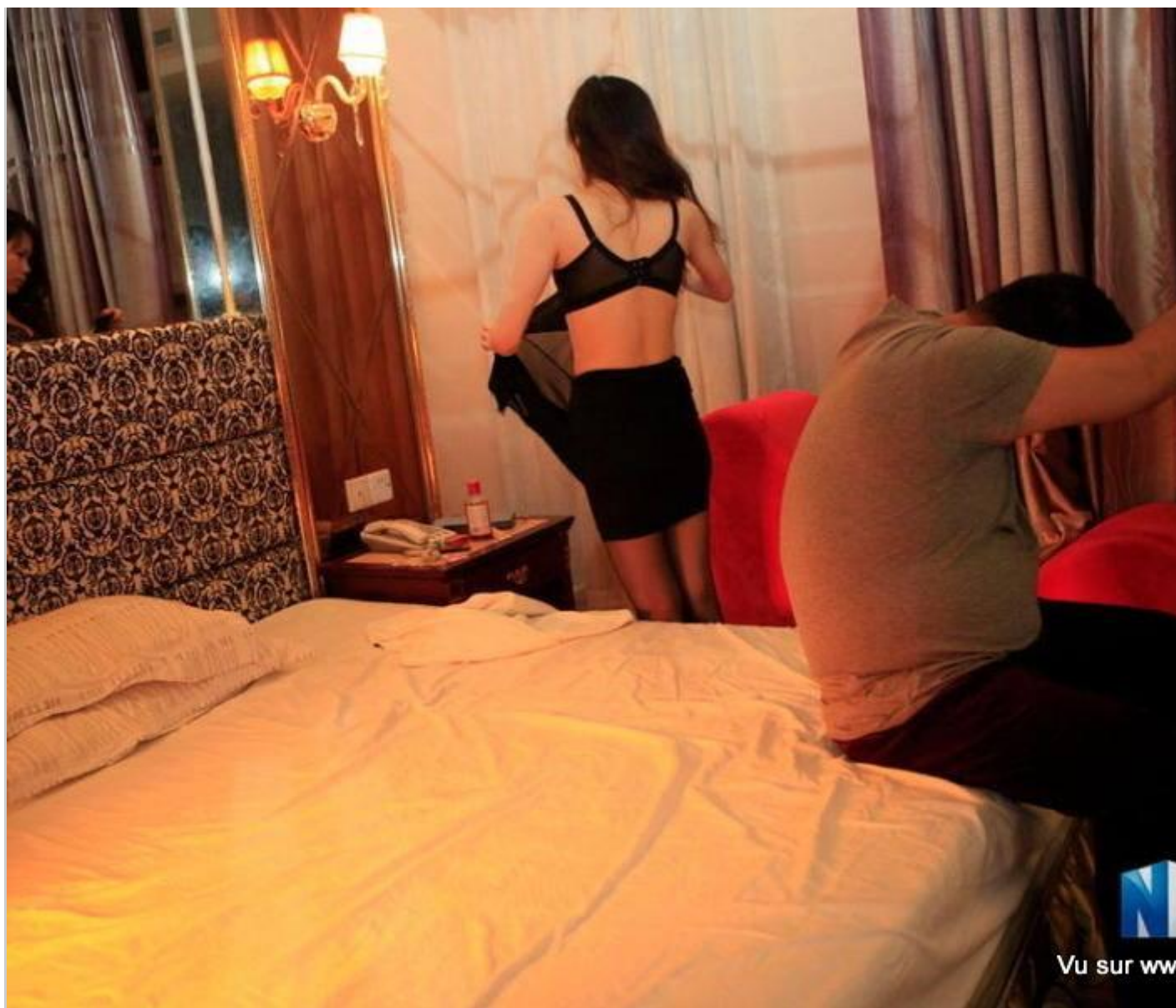
Des habitants de la ville ont exprimé leur mécontentement au micro de CCTV. « Les autorités chargées de l'application des lois savent mieux que personne où sévit la prostitution et quelles personnes sont impliquées. C'est juste qu'ils ne font rien », a déploré l'un d'eux.

« Tout ce que vous avez vu et entendu sont des faits. On peut presque dire que le commerce du sexe a été rendu public », a-t-il ajouté.

Le communiqué ci-dessus est le communiqué officiel de Pékin (source : french.china.org.cn)

Il est donc intéressant de voir que la nouvelle direction chinoise va à la fois contre le durcissement de la corruption, mais également de la prostitution.

Bien sûr, des descentes de ce genre ont déjà eu lieu souvent en Chine, mais orchestrées par les autorités locales.. qui cherchaient alors à améliorer leur image (auprès de la population mais aussi auprès du parti) ou tout simplement à faire fermer les concurrents de ceux qui les arrosaient !!



Vu sur ww





Vu su



CCTV 13

新闻



2月9日
星期日

Vu sur v



Vu su

CCTV 13

新闻

新闻直播间

Vu su

CCTV 13
新闻



Vu su



CCTV 13

新闻



Vu su

CCTV 13

新闻



广东东莞 源丰酒店经理

2月9日
星期日

(看小姐腰上的号牌) 9字头就

Vu su



C'est la première fois que le gouvernement central va à ce point à l'encontre de forces locales... le début d'une nouvelle ère ?

Coup de filet contre la prostitution dans le Guangdong

Par : Li Zhijian | Mots clés : Coup, contre, prostitution, Guangdong

French.china.org.cn | Mis à jour le 12-02-2014



[Favoris] [Imprimer] [Envoyer] [Commenter] [Corriger] [Caractère: A A A]



Une opération de répression contre la prostitution dans les lieux de divertissement a dépassé la ville de Dongguan pour s'étendre à l'ensemble de la province du Guangdong. Les forces de l'ordre visent particulièrement ceux qui protègent le commerce illégal du sexe.

Toutes les villes et districts de la province seront contrôlés suite à l'exposé dimanche à la télévision de la prostitution courante dans un certain nombre d'hôtels de Dongguan.

Li Chunsheng, chef de la sécurité publique de la province du Guangdong, a appelé à des peines sévères envers ceux qui ont fourni un « parapluie de protection » à la prostitution et qui ont voulu corrompre les agents de police.

« Peu importe de qui il s'agit, peu importe quels sont les lieux qui se trouvent impliqués, même s'il s'agit d'institutions de la sécurité publique ou d'agences gouvernementales, les coupables seront sévèrement sanctionnés », a assuré M. Li lors d'une téléconférence diffusée lundi.

Il a indiqué que son département enverra des groupes de travail dans toutes les villes concernées pour mener des opérations d'infiltration. Les forces de police d'autres villes seront déployées pour enquêter et procéder à des arrestations si la police locale ne parvient pas à assurer ses responsabilités.

Après une descente de police durant la nuit de lundi à Guangzhou, capitale de la province du Guangdong, les agents ont arrêté 98 suspects, ainsi que contrôlé 807 salons de massage et de bains, 1228 hôtels, 636 salons de coiffure et 465 lieux de karaoké, a rapporté China News Service.

La police mènera également des enquêtes sur ceux qui font la publicité de services de prostitution sur des sites et forums de discussions Internet ou par SMS. La police a ouvert une hotline pour encourager les informateurs à communiquer des informations sur ce commerce illégal.

Il y aurait entre 500 000 et 800 000 travailleurs du sexe à Dongguan, ce qui représente 10 % du total des travailleurs migrants dans la ville, selon de précédents reportages. Les revenus engrangés par l'industrie du sexe à Dongguan étaient estimés à 50 milliards de yuans (8,3 milliards de dollars) en 2011, soit 14 % du PIB de la ville.

Le département de la Sécurité publique du Guangdong a refusé de dévoiler plus de détails.

Un certain nombre de lieux de divertissement apparaissant dans le reportage télévisé ont déjà été fermés.

Des organisations criminelles de Hong Kong et Macao sont soupçonnées d'implication dans le secteur du divertissement au Guangdong. Selon le journal hongkongais Ta Kung Pao, plusieurs

organisations criminelles ont investi dans des hôtels proposant des services illégaux de sexe, de jeu et de drogue.

Une source de la police du Guangdong a déclaré au Ta Kung Pao que ces hôtels sont utilisés par les malfrats pour blanchir leur argent. Les forces de l'ordre de la partie continentale de Chine devraient bientôt travailler avec leurs homologues de Hong Kong et de Macao pour localiser ces criminels.

Hong Daode, professeur à l'Université chinoise de Science politique et de Droit, a estimé que cette vague de répression souligne l'intention du gouvernement chinois de lutter contre la corruption, tandis que les forces de police locales auraient pu fournir une protection aux entités proposant illégalement des services sexuels en échange d'argent.

La campagne antiprostitution pourrait s'étendre à d'autres régions, voire à l'échelle nationale, a prédit M. Hong.

Le gouvernement du Guangdong promet des mesures sévères contre les réseaux de prostitution

Source: CCTV.com | 02-10-2014 20:40

More Sharing ServicesPartager
Taille du texte: T+ | T- |  Email

On reprend en Chine. Le gouvernement de la province du Guangdong dans le sud de la Chine a promis des mesures sévères contre les activités liées à la prostitution dans la ville de Dongguan après la diffusion d'un reportage télévisé.



Le gouvernement du Guangdong promet des mesures sévères contre les réseaux de prostitution



Le gouvernement du Guangdong promet des mesures sévères contre les réseaux de prostitution

67 personnes ont été arrêtées pour implication dans des activités liées à la prostitution à Dongguan. La police a procédé aux arrestations après la diffusion d'un reportage de la Télévision centrale de Chine qui a montré certains hôtels impliqués dans le commerce du sexe. La police de Dongguan est intervenue sur les lieux dimanche soir, et 12 d'entre eux ont été fermés en raison de leur implication dans le commerce du sexe. Pendant ce temps, tous les responsables des postes de police locaux qui étaient en charge des quartiers impliqués ont été suspendus en attendant la fin de l'enquête. Le chef du Parti de la province du Guangdong Hu Chunhua a ordonné la création d'une mission spéciale pour protéger tous les lieux de divertissement de la ville de Dongguan.

Zheng Zehui

Département de la Sécurité publique du Guangdong

"Les autorités policières de Dongguan ont envoyé tous leurs policiers vers 31 villes dimanche soir et sont entrés dans des lieux de divertissement impliqués dans des activités de prostitution. Nous avons décidé d'étendre la campagne à toute la province. Nous avons également découvert durant les opérations que certains policiers avaient comploté dans des activités illégales dans ces lieux. Ils feront face à de sévères peines pour leurs fautes professionnelles."

JUSTICE

Assises d'Anvers: un élève accusé du meurtre d'une prostituée

Belga

La cour d'assises d'Anvers jugera à partir de mardi après-midi de la culpabilité d'Aleksander Tryksza. Le jeune homme de 20 ans est accusé du meurtre de Nathalie Pavel (43 ans) de Brasschat. Le 2 janvier 2012, la prostituée avait été retrouvée morte dans le parking Breidel à Anvers.

Belga

C'est un gardien de parking qui avait retrouvé la dépouille. La femme avait été molestée: son visage était tuméfié, elle souffrait de lésions cérébrales et son agresseur lui avait enfoncé un parapluie dans le postérieur.

Sur les images de vidéosurveillance, Nathalie Pavel apparaissait sur le parking le jour de l'An en compagnie d'un jeune homme portant une casquette très distinctive. Celui-ci était ressorti un quart d'heure plus tard sans la victime.

Dix jours plus tard, la police contrôlait dans les environs un jeune homme portant une casquette similaire à celle aperçue sur les images. Il s'agissait d'Aleksander Tryksza, un élève de 18 ans en dernière année technique de soudure dans une école de Turnhout.

L'accusé s'est d'abord réfugié dans son droit au silence. Il a reconnu plus tard qu'il avait apostrophé la victime en rue le 1er janvier. Ils avaient convenu d'une prestation de 25 euros. L'acte sexuel ne s'était pas déroulé à l'étage du parking mais sur un toit qu'il était possible d'atteindre en escaladant un muret. Il a nié toute acte de violence et précisé qu'elle était encore vivante lorsqu'il l'a quittée.

Plus tard encore, il a avoué qu'il s'était disputé avec la victime. Il ne voulait pas la payer car il avait souffert de problèmes érectiles, mais la prostituée lui avait réclamé son argent. Le différend s'était conclu selon l'accusé par une rixe dans laquelle la victime l'avait frappé avec son parapluie et son sac à main tandis que lui avait riposté avec ses poings.

La quadragénaire était tombée du muret et avait appelé à l'aide. Aleksander Tryksza l'avait alors frappée à plusieurs reprises à la tête dans un accès de colère, après quoi la victime ne bougeait plus. Interrogé sur ce qu'il avait fait avec le parapluie, il a affirmé qu'il s'agissait d'un «acte du diable qui sommeille en lui». Aleksander Tryksza avait alors dérobé son sac à main avant de prendre la fuite.

Le procès, présidé par Michel Jordens, devrait durer une semaine.

Le directeur de prison licencié sur le champ

Pour sauvegarder sa réputation, le directeur de la prison de Thorberg (BE) aurait fait disparaître une page du dossier d'un détenu qui le concernait. Il a été démis de ses fonctions.

[Voir le diaporama en grand »](#)



14

Georges Caccivio, directeur de la prison de Thorberg (BE), a fait disparaître une page du dossier d'un prévenu, accusé du meurtre d'une prostituée. Dans ce rapport, on peut lire que Georges Caccivio avait comparu en tant que témoin dans cette affaire. Au cours d'un interrogatoire, il avait avoué avoir eu des rapports sexuels avec une prostituée droguée.

Photo: Adrian Streun

ecteur de la prison de Thorberg (BE), a fait disparaître une page du dossier d'un prévenu, accusé du meurtre d'une prostituée. Dans ce rapport, on peut lire que Georges Caccivio avait comparu en tant que témoin dans cette affaire. Au cours d'un interrogatoire, il avait avoué avoir eu des rapports sexuels avec une prostituée droguée. Hans Zoss a pendant longtemps dirigé la prison de Thorberg (BE). Il craint que ce scandale ne nuise à la réputation de l'établissement.

Georges Caccivio doit faire face à de nouvelles accusations. La semaine passée, des recherches de la «Berner Zeitung» avaient démontré que le directeur de l'établissement pénitentiaire de Thorberg (BE) tutoyait deux détenus. Il semblerait désormais que cette familiarité ne soit pas la seule chose qu'il ait à se reprocher.

Selon le quotidien alémanique, le directeur aurait fait disparaître une page du dossier d'un prévenu, accusé du meurtre d'une prostituée. Dans ce rapport, qui donne une

image de l'entourage et de la vie du prisonnier, on peut lire que Georges Caccivio avait comparu en temps que témoin dans cette affaire. Au cours d'un interrogatoire, il avait avoué qu'il avait eu des rapports sexuels avec une prostituée droguée. Au moment des faits, il n'occupait pas encore le poste de directeur de prison. Georges Caccivio, qui avoue les faits, aurait fait disparaître une partie du document pour préserver son image auprès de ses employés, écrit la [«Berner Zeitung»](#).

Dans un deuxième cas, touchant un autre détenu, le directeur aurait acheté un tableau que le prisonnier avait peint dans sa cellule. Georges Caccivio aurait dépensé 790 francs pour cette toile. Il aurait également autorisé une thérapeute à acheter une des peintures. Les autres détenus et les employés estiment que le prisonnier-artiste, qui pouvait exposer ses tableaux dans les couloirs de l'établissement pénitentiaire, aurait bénéficié d'un traitement de faveur. Interrogé à ce sujet, Georges Caccivio a également confirmé les faits. Il souligne néanmoins que l'argent récolté grâce aux ventes a été versé sur le compte du détenu, comme toute rémunération nette pour son travail effectué en détention.

Le directeur de la police bernoise, Hans-Jürg Käser, a ordonné une enquête externe.

En fin d'après-midi, le directeur aurait été licencié avec effet immédiat selon les révélations du bureau régional de la télévision alémanique SRF.

Aude : l'agresseur de prostituées condamné à 5 ans de prison

Midilibre.fr

03/02/2014, 17 h 12 | Mis à jour le 03/02/2014, 17 h 29

4 réactions

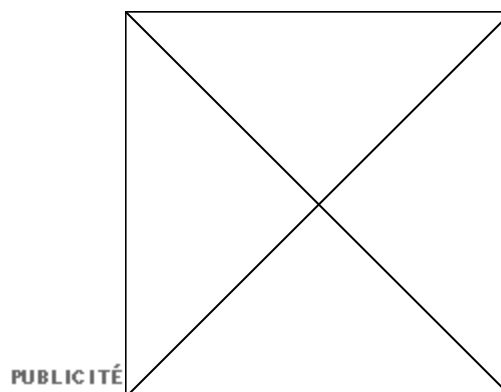


Les faits se sont déroulés au bord de la 6 009, entre Fitou et Roquefort-des-Corbières. (PIERRE SALIBA)

Un ressortissant tunisien a été condamné à cinq ans de prison pour le viol d'une prostituée et les agressions de deux autres, commis entre le 5 septembre et le 21 octobre 2011. Les jeunes femmes travaillaient le long de la route de Perpignan, entre Roquefort-des-Corbières et Fitou.

Fayçal, un ressortissant tunisien de 35 ans, père de famille, a été reconnu coupable du viol d'une prostituée – faits passibles de la cour d'assises mais correctionnalisés – commis le 21 octobre 2011 à Fitou. Le plaquiste avait forcé Délia, jeune roumaine, à avoir une relation sexuelle avec lui sans la payer. Il lui avait également volé de l'argent.

Sous la menace d'un couteau



Un mois plus tôt, le 5 septembre, à hauteur de Roquefort-des-Corbières, l'homme avait contraint Adela, sous la menace d'un couteau, de se déshabiller et de s'allonger à

l'arrière de sa voiture. La prostituée avait réussi à prendre la fuite à l'arrivée d'un autre client.

Les 40 euros repris

Puis, le 29 septembre, déjà à Roquefort, après avoir eu une relation sexuelle avec Zineb, l'homme l'avait frappée pour lui reprendre les 40 euros correspondant au montant de la passe.

L'individu a été condamné à cinq ans de prison à l'issue desquels il devra faire l'objet d'un suivi sociojudiciaire de trois ans. Il avait été placé en détention provisoire le 4 novembre 2011, au lendemain de son interpellation à son domicile, à Narbonne.

Au lit avec une prostituée, il lui serre soudainement le cou: 10 ans de prison pour tentative de meurtre

Belga

Le tribunal correctionnel de Bruges a condamné à 10 ans de prison un Soudanais de 37 ans pour tentative de meurtre sur une prostituée. L'été dernier, Abdelhafez R.A. avait tenté d'étrangler une fille de joie à Ostende.

AFP

Les faits remontent au 2 août 2013. L'habitant de Bredene s'était retrouvé au lit avec une prostituée qu'il avait subitement tenté d'étrangler. Il avait ensuite pris la fuite, ses vêtements sous le bras. Il a fini par reconnaître les faits.

Selon son avocat, Abdelhafez R.A. n'avait toutefois saisi le cou de sa victime que pour récupérer les 50 euros qu'il lui avait donnés et avait relâché son emprise quand la fille avait perdu connaissance.

Le psychiatre qui a examiné le Soudanais, lui, le qualifie de «psychopathe dangereux» représentant un danger pour la société. Abdelhafez R.A. avait déjà été condamné pour viol et coups et blessures. Il a cette fois été condamné à 10 ans de prison et à payer des frais de justice de 3.700 euros.

Insatisfait de la prestation d'une prostituée, il lui vole son sac.

FÉV 04, 2014 HIT: 62

« Ça n'avait même pas commencé ! » L'homme âgé de 24 ans est formel : la relation sexuelle avec la prostituée qu'il avait approchée n'a pas eu lieu, et son argent lui serait donc dû.

Accusé de vol avec violence, il comparaissait lundi au tribunal de grande instance de Lyon. Sortant de boîte de nuit samedi, peu avant 5 heures, l'homme, domicilié à Bron, approche une prostituée âgée de 34 ans sur le cours Charlemagne (Lyon 2e). S'accordant sur une prestation de 50 €, l'homme donne l'argent et le duo s'éloigne. Mais le flou règne sur la suite des événements.

Selon la prostituée, il y a alors eu relation sexuelle. L'homme, ivre au moment des faits, assure qu'il n'était ainsi pas en état et que la relation ne s'est pas produite. Ainsi, insatisfait de la prestation, il tente de récupérer son argent mais se trouve devant le refus de la prostituée.

L'homme lui arrache son sac à main, la faisant tomber. À l'intérieur du sac : 350 €, un téléphone portable et des clefs, notamment. Il prend la fuite, mais est interpellé quelques instants plus tard par la police sur le quai Perrache. En état de récidive légale pour des faits de violence en réunion, il a écopé de quatre mois de prison ferme.

"Pour lui, la prostituée est un objet, une quantité négligeable. Elle ne vaut rien"

Le 04 février à 6h00 | Mis à jour le 04 février

Un viol correctionnalisé PHOTO/© D.R

"J'aurai aimé que les autres victimes et surtout Délia soient là aujourd'hui car les prostituées, comme toutes les autres femmes, doivent être protégées" a rappelé David Charmatz (photo Ph. L.), le procureur, en préambule à ses réquisitions. Celui-ci s'est appuyé sur l'expertise psychologique du prévenu pour cerner sa personnalité. "Pour lui, la prostituée est un objet, une moins que rien, une quantité négligeable, il a d'ailleurs du mal à comprendre qu'on puisse accorder du crédit à leurs déclarations", reprend-il. "Comme elle ne vaut rien pour lui, il croit qu'on peut lui prendre le fruit de son travail, mais la prostituée a droit à l'intégrité physique, à son honneur, et à la protection de la société contre des hommes comme vous", a-t-

il asséné. Il a ainsi requis 7 ans, dont 6 ans d'emprisonnement suivi d'une interdiction du territoire national. L'avocat de la défense, Me Luc Abratkiewicz du barreau de Montpellier, a expliqué que son client *"faisait partie d'une réalité sociologique, et qu'il avait des propos sexistes comme tous les hommes qui consomment du sexe ainsi"*, préférant parler davantage *"d'escroquerie et d'incidents"* que d'atteinte sexuelle. Prévenant qu'une demande d'expulsion serait l'objet *"d'une bataille au tribunal administratif"*, il a demandé *"une sanction utile pour un homme perdu"*, à savoir un suivi sociojudiciaire. Faycal a été reconnu coupable de l'ensemble des faits qui lui étaient reprochés avec leurs circonstances aggravantes. Il a été condamné à 5 ans de prison avec maintien en détention, et a un suivi sociojudiciaire de 3 ans avec injonction de soin, indemnisation de la partie civile et interdiction d'avoir une arme. Il est condamné à payer 4 000 euros à sa victime.

Amende annulée contre un salon de massage

Le Tribunal fédéral annule une sanction «choquante» prononcée contre l'exploitante d'un salon de massage. La brigade genevoise des mœurs était tombée sur une prostituée qui n'avait pas encore été enregistrée.

Lors d'un contrôle, la brigade genevoise des mœurs était tombée sur une prostituée qui venait de s'annoncer mais n'avait pas encore été enregistrée. Trois jours avant, l'exploitante du salon où elle travaillait avait appelé la brigade. Elle l'avait informée qu'une jeune femme souhaitait exercer dans son salon et qu'elle sollicitait un rendez-vous pour être officiellement enregistrée.

Par courrier recommandé, la jeune prostituée avait ensuite donné son nom, son prénom, sa date de naissance et son adresse privée. Le jour suivant, les inspecteurs opéraient un contrôle et dénonçaient la jeune femme. Trois mois plus tard, en juin 2012, le Département genevois de la sécurité, de la police et de l'environnement avait infligé à l'exploitante du salon un avertissement et une amende de 500 francs. Une décision confirmée par la Cour de justice.

En dernière instance, le TF annule cette sanction. Il souligne que la nouvelle loi cantonale sur la prostitution, qui prévoit une présentation au poste avant le début de

l'activité n'est pas applicable au cas d'espèce, survenu en 2012. Il est, selon les juges fédéraux, «choquant» de prononcer une sanction administrative contre l'exploitante du salon alors que celle-ci avait elle-même informé la brigade des mœurs que la jeune femme s'apprêtait à débiter une activité de prostitution dans son salon.

De plus, la jeune péripatéticienne s'était annoncée à la brigade des mœurs la veille de son premier jour de travail, de sorte que les exigences de l'ancienne loi étaient respectées. Désavoué, le canton de Genève devra payer 2000 francs de dépens à l'exploitante du salon.

FAIT DIVERS

• Mise à jour : vendredi 07 février 2014 06h00

GENAPPE

Il rosse une fille qu'il dit prostituée

•
•

GENAPPE - Écroué hier du chef de coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité de travail ainsi que de détention arbitraire.<

/P>

Un Roumain en séjour illégal a été placé sous mandat d'arrêt ce jeudi par le magistrat instructeur nivellois Patrick Vanderlinden suite la séquestration subie par une amie qui, pour reprendre une expression imagée, était «couverte de bleus de la tête aux pieds».

Ioan J., 31 ans, sans domicile connu, était venu de Roumanie rejoindre son amie qui avait élu domicile à Genappe au quartier du Dernier Patard connu pour être un des endroits «chauds» du Brabant wallon.

Ils semblent s'être retrouvés sur Facebook. Elle l'aurait fait venir après lui avoir d'ailleurs payé le billet d'avion. L'homme était-il rempli d'illusions? L'environnement qu'il découvrit entraîna-t-il un désenchantement réellement pénible à supporter?

En tout cas, les retrouvailles furent plus empreintes de muscles que de câlins. La femme affirme avoir été séquestrée de dimanche midi à mercredi matin. Ce jour-là, elle prétextait souffrir de douleurs insupportables à la clavicule pour quitter son logement et se rendre dans une pharmacie.

En réalité, elle alerta la police qui délégua sur place son service d'intervention, lequel acta la déposition du Roumain selon lequel la femme se livrerait à la prostitution à domicile. À l'entendre, ce serait son protecteur ou un client mécontent qui l'aurait rossée, une version que la femme réfute.

Ioan fut privé de sa liberté. Entendu jeudi matin, il a été écroué du chef de coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité de travail ainsi que de détention arbitraire.**J. Vd.**

CULTURE

Cinq ans d'Espace P à Mons: un service de plus en plus connu des prostituées

[REGIONS](#) | lundi 3 février 2014 à 17h22

○ **Prostitution**

Le service d'aide aux travailleuses du sexe tire un premier bilan de son action à Mons et dans le Borinage. Il fait aussi un état des lieux de la prostitution dans la région.

Jusqu'il y a 5 ans, c'étaient les équipes d'Espace P Charleroi qui venaient en aide aux prostituées montoises. En février 2009, une antenne montoise a été mise en place. Elle gère aujourd'hui plus de 170 dossiers. La prostitution sur Mons a ses propres spécificités : contrairement à des villes comme Charleroi, la prostitution de rue n'existe pas. A Mons, on la trouve notamment dans des bars qui ont pignon sur rue, mais surtout dans des maisons privées, pour une très grosse majorité des prostituées qui fréquentent Espace P. Dans ces maisons privées, elles sont souvent plusieurs à travailler, pour le compte d'un gérant ou plus souvent d'une gérante. Mais il arrive aussi qu'elles travaillent seules, à domicile, dans des hôtels de passe ou des studios spécialement loués pour cette activité. La plupart de ces prostituées sont assez jeunes, entre 26 et 35 ans, et de plus en plus de françaises viennent travailler chez nous... Un public qui a tendance à de plus en plus se renouveler.

Beaucoup de dépistages

Espace P doit souvent aller à la rencontre des prostituées pour les sensibiliser, mais elles sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à s'adresser spontanément au service. Le soutien apporté est avant tout médical, pour des dépistages notamment (HIV, MST, cancer du col de l'utérus), mais aussi administratif ou psychologique. Par contre, le service doit beaucoup plus rarement intervenir dans des cas de traite des êtres humains. « Une fois qu'on est dans de l'exploitation au niveau de la prostitution, on se trouve dans un système cadenassé auquel les organismes externes comme Espace P ont difficilement accès », explique Géraldine Byloo, la responsable de l'antenne montoise. Avec l'antenne de Namur, Espace P Mons vient aussi de

mettre en place une permanence internet à destination des hommes qui se prostituent. Un public avec lequel le service a également beaucoup de difficultés à entrer en contact.

Stéphanie Vandreck

Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX siècle

Féminisme et prostitution dans l'Angleterre du XIX e siècle : la croisade de Joséphine Butler

Texte de Frédéric Regard

Traduit par Florence Marie, Sylvie Regard

Cet ouvrage est une introduction à la vie et à l'œuvre de l'Anglaise Josephine Butler (1828-1906), qui précipita une révolution du regard porté sur la prostitution à l'époque victorienne.

Cette féministe largement méconnue fut le fondatrice en 1869 de la Ladies National Association, dont le but était d'obtenir l'abrogation des « lois sur les maladies contagieuses », dispositif qui faisait porter l'entière responsabilité de la propagation de la syphilis dans les armées de l'Empire britannique sur les prostituées. Lorsque les lois furent finalement abrogées en 1886, c'est tout le rapport au corps de la femme qui avait été redéfini.

Cet ouvrage met à la disposition du lecteur des traductions des textes majeurs de cette grande féministe, dont la pensée se déploie à la croisée de la sociologie, de l'économie, de la médecine et de la théologie. Ces textes ne furent jamais réunis en un ouvrage majeur, car ce sont pour beaucoup des transcriptions de conférences données lors de tournées de mobilisation de l'opinion publique dans les villes anglaises. Les traductions proposées ici sont précédées d'un copieux essai critique, où les liens de Josephine Butler avec la littérature populaire sont également analysés : le mélodrame lui offrit l'occasion de redéfinir les responsabilités de chacun ; sa passion pour les enquêtes et le journalisme d'investigation jeta les fondements d'une forme nouvelle, le detective novel.

Workshop : voulons-nous pour notre ville un centre de prostitution ?



Liège – La Commission communale consultative Femmes et Ville a le plaisir de vous inviter au WorkShop qu'elle organise le 14 février prochain sur la thématique ' prostitution '.

Comme vous le savez, la Ville de Liège est en pleine réflexion sur la manière la plus adéquate de gérer le

phénomène de prostitution sur son territoire. La Commission communale consultative Femmes et Ville se propose d'enrichir le débat. Pour ce faire, elle a invité Madame Wassyla Tamzali, ancienne Directrice du Service

' Exploitation sexuelles des femmes ' à l'Unesco. Madame Tamzali nous fera part de ses réflexions et de son expérience, à l'éclairage de son analyse macrosociologique du phénomène.

Notre objectif est de vous proposer un moment d'échange et de réflexion dans un contexte serein. Nous espérons vivement que vous répondrez favorablement à notre invitation.

N'oubliez pas de vous inscrire !

Au plaisir de vous rencontrer lors de cet événement.

'Workshop : voulons-nous pour notre ville un centre de prostitution ?'

Lieu: Auditorium du Grand Curtius

Adresse: Rue Féronstrée, 136, 4000 Liège



Activités similaires dans la région (carte)



Itinéraire en transport en commun

Téléphone: 04/232.65.06 – Réservation préférable

Tarif: Gratuit

Public: à partir de 18 ans

Enregistré par: Valérie Tosolini

Vendredi : de 14:30 à 16:30

Le 14 février

Amsterdam : le Musée de la Prostitution montre l'autre côté de la fenêtre

Le 6 février 2014 à 19:20

Le Quartier Rouge d'Amsterdam est connu dans le monde entier. Aujourd'hui ouvre un musée consacré à l'envers du décor

Les prostituées d'Amsterdam sont sans doute les plus connues du Monde. Derrière leurs fenêtres, elles se montrent pour attirer le client. Quand ce dernier se présente, elles **ouvrent la fenêtre** et tirent le rideau. La nuit, elles sont **éclairées par une lumière rouge** comme dans la fameuse chanson *Roxanne* de Police.

Si vous avez toujours **rêvé de voir** ce qui se passait derrière cette si célèbre fenêtre, la chose est désormais possible sans que vous ayez à payer une demoiselle ou que vous soyez journaliste-reporter. *Red Light Secrets, musée de la prostitution* ouvre ses portes aujourd'hui en plein Quartier Rouge. L'initiative du musée n'est pas d'enjoliver ou de diaboliser le métier ni le client mais bien de **montrer ce qu'est le métier de prostituée**.

La salle BDSM et l'armoire à sex-toys

Le visiteur entre dans le musée, invité dans sa visite par une jolie jeune femme court vêtue sur un écran. Puis un film est diffusé sur les prostituées et leurs familles. Le visiteur peut ensuite se promener dans différentes pièces, notamment **la chambre BDSM** (*Bondage-Discipline-Sadisme-Masochisme, ndlr*). Le musée compte aussi une **chambre de luxe** et la chambre d'une prostituée polonaise qui n'a pas choisi de se prostituer. Le musée montre donc **les multiples visages** du plus vieux métier du monde.

Une ancienne travailleuse du sexe, **Ilonka Skatelborough**, a d'ailleurs participé au projet en reconstituant une chambre de prostituée du Quartier Rouge. Cette chambre concentre plusieurs sex-toys et autres lubrifiants, exposés aux regards curieux des visiteurs. Ilonka Skatelborough a d'ailleurs rappelé que si certaines prostituées étaient victimes du trafic d'êtres humains, *la prostitution est un métier choisi volontairement par beaucoup de femmes*.

Il existe **7 000 prostitués à Amsterdam**. Les 409 fenêtres de la ville accueillent les travailleuses 6 jours sur 7 pendant 11h.

Cinéma : « La Villa rouge » ou la maison de la dépravation des mœurs

jeudi 6 février 2014

La dépravation des mœurs. On ne finira jamais d'en parler tant elle est toujours d'actualité. Même en 2014, ce sujet fait encore l'objet de scénario d'un film. Après « Julie et Roméo » en 2011, « Le Foulard noir » en 2012 et « Congé de Mariage » en 2013, Boubacar Diallo signe en ce début d'année « La Villa Rouge ». Un chef d'œuvre qui porte à l'écran le fléau de la prostitution et de l'homosexualité. L'avant-première a eu lieu dans la soirée du lundi 3 février 2014 au Ciné Burkina, en présence du Ministre de la Culture et du Tourisme, Baba Hama, du réalisateur et de la quasi-totalité des acteurs.



RÉAGISSEZ (5)

Trois filles (les 3 Tia) décident de louer une villa repeinte en rouge pour proposer leur service de péripatéticiennes aux hommes en manque de « maintien ». Tout allait pour le mieux pour ces filles qui se répartissaient les charges de la maison non sans difficultés : rivalité, calomnie, intrigue. Leur meilleur ami, Bibiche, propriétaire d'un maquis était un homosexuel.

De longs mois passent et les trois mousquetaires vivent toujours ensemble. Chacune avec son passé familial ou sentimental chargé de trahison ou d'abandon. Entre les caprices de certains « invités », comprenez des clients, et la jalousie de leurs épouses qui les pistent, les trois filles parvenaient à tirer leur épingle de la prostitution. Mais La vie réserve parfois des surprises agréables et...désagréables. L'une va perdre sa mère, la 2e se fera contaminée par le VIH-SIDA et seule la troisième trouvera l'amour de sa vie.

Une toile qui dépeint les réalités quotidiennes de certaines filles obligées de s'adonner à certaines activités. L'un des thèmes, rarement évoqué en cinéma, est bien présent : l'homosexualité. Pour le réalisateur, il devient nécessaire de poser le débat. « L'homosexualité est une réalité dans nos pays. Il va falloir en discuter. Sinon la fuir n'est pas la solution », a indiqué Boubacar Diallo.

Un des réalisateurs prolifiques de son époque, il compte en 10 ans de carrière, 14 films. Une prouesse qui ne laisse pas indifférents les responsables du cinéma. « Je tiens à féliciter Boubacar Diallo qui vient de sortir son quatorzième film. C'est une preuve de la vitalité de la production cinématographique au Burkina », s'est réjoui Michel Ouédraogo, délégué général du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco).

Le film sera projeté en salle jusqu'à la fin de la semaine. Un véritable chef-d'œuvre où se mêlent comédie et drame, où le cinéphile se laisse aisément transporter dans les univers d'un des plus vieux métiers qui a pourtant des faces cachées et qui noue des liaisons complices avec des phénomènes nouveaux comme l'homosexualité. Mais un conseil : « N'entrez pas dans la Villa rouge car on n'en ressort jamais indemne ».

Jacques Théodore Balima

Lefaso.net

<http://www.filmsdudromadaire.com/ht...>

[CHRONIQUE](#)

Prostitution à l'université: à fond la fuck !

by [Rachid C](#) • February 8, 2014 • [0 Comments](#)

Difference entre Université et FAC: une université peut être composée de plusieurs facultés (faculté de droit, faculté des sciences, faculté de langues, d'économie...)

Avoir recours à des relations tarifiées, troquer ses livres contre les talons à aiguille, sa matière grise contre sa matière exquise, exhiber son cul plutôt que sa culture, bref, acquérir le savoir en se faisant avoir..., à travers toutes les universités du monde, telles sont les techniques adoptées par certaines étudiantes pour se débrouiller à financer leurs études, ou, dans le cadre du comment-vivre-ses-20-ans-tout-en-préparant-son-avenir.

Pour se propulser à une certaine hauteur, tous les moyens sont bons dans ce monde où la tyrannie du capital pousse les citoyens à laisser tomber une morale qui ne rapporte rien. Tout laisse à croire que la dignité est un luxe que les pauvres ne peuvent plus se permettre. Finie probablement l'époque où l'on disait "on n'a rien, et il nous manque rien", où l'on pouvait être digne en haillons et le ventre creux. Le ventre où gise l'estomac, cet organe gros et grossier, exerce à travers l'effet de la crise économique mondiale qui fait que des gouvernements soient incapables de nourrir leurs enfants dans l'honneur et la dignité, une dictature gastrique qui soumet le bas-ventre à ses caprices nauséabonds qui font péter une humanité forte de 7 milliards de culs, quotidiennement, plus d'une fois, à tel point qu'il est à se demander si un tel organe n'est pas réellement l'une des causes principales dans le dégagement de gaz à effet de serre.

Comble des extrêmes, beaucoup d'entre les citoyens de la gent féminine n'ont pas d'autres choix que d'avoir recours au plus vieux métier du monde pour se propulser vers le monde de la modernité.

Partout dans le monde, sur les cinq continents, que ce soit dans les campus d'Alger ou de Bamako, de Paris ou de Moscou, de Pékin ou de Tokyo, de Dallas ou de Mexico, la prostitution universitaire gagne du terrain à une vitesse qui n'a pas l'air de s'excuser.

Aux Etats-Unis, circule une devise des femmes russes, assez connue : "si on peut écarter ses jambes pour de l'argent pourquoi les écarter pour rien". La mentalité capitaliste a donné une telle importance au capital, que de nos jours, marcher sans son iPhone, son laptop ou ses habits de marque, c'est quasiment synonyme d'être nu. Autant donc se couvrir en public quitte à se déshabiller en privé, louer son corps pour les louanges sociales. La pauvreté et la dignité ont tendance à ne plus aller ensemble, ce sont, comme disent les mathématiciens, 2 ensembles disjoints dont l'intersection est égale à l'ensemble vide, autrement dit, 2 entités qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre, inconciliables dans tous les nouveaux types de société.

Comme pour parvenir à une altitude respectable ceux ou celles qui sont nés au pied de la montagne, voire, dans les dépressions et les ravins de la pyramide sociale, doivent traverser marais et marécages avec la chance d'avoir choisi le bon itinéraire et qu'ils soient dotés de l'endurance requise pour escalader la pente. Les issus de la cuisse du seigneur, pour parvenir au thorax, il leur est, parfois, imposé un itinéraire qui passe par des organes qui ne se nomment pas, et où, la ceinture désignerait la frontière qui sépare la respectabilité de la déchéance.

Dans son livre *Wishful drinking*, l'ex femme du chanteur new-yorkais, Paul Simon, l'auteure et actrice, Carrie Fisher, décrit comment on devient star au féminin à Hollywood, la planète du péché, comme l'appellent les conservateurs. Elle ne parle pas de la femme américaine qui, généralement, connaît la stratégie vicieuse de recrutement hollywoodien, mais d'une femme quelconque venant de n'importe quel endroit de la planète, particulièrement des pays de l'Europe de l'est, sure de son élégance et de sa beauté, qui vient tenter de se faire recruter par Hollywood. La candidate se fait, d'abord, accueillir au plus bas niveau de recrutement par un agent qui l'invitera à un dîner qui, dans tous les cas de figure, finira dans un lit. Le bonhomme l'envoie ensuite à l'étage suivant où un autre gars l'accueille de la même façon que le premier, avant de l'envoyer, à son tour, de façon récurrentielle, à l'étage suivant, et ainsi de suite, jusqu'au gars du dernier étage qui, réellement, détient la décision de la recruter ou non. Tandis que la candidate étrangère doit, par ignorance du procédé, passer par tous les étages, l'Américaine, elle, plus instruite sur la situation, va se débrouiller pour aller directement dîner et coucher avec l'homme de la décision. Dans les 2 cas de figure, après avoir couché avec la postulante, il décidera en fonction de la quantité de plaisir procurée par elle, de la propulser vers la constellation des stars ou de la dégringoler, parfois, impitoyablement, avec une vitesse à lui faire briser ses rêves contre les obstacles dégradants de la vie, et dans le pire des cas, la descente se poursuivra jusqu'à atteindre les orbites de basse énergie où l'attendent patiemment, sous forme humaine, dans des marécages, moustiques et crocodiles affamés.

Ainsi, ces femmes qu'on appelle aujourd'hui stars, ne sont, après tout, pour bon nombre d'entre elles, que de belles femmes dont la réussite sociale nous a éblouis au point d'oublier le chemin qu'elles avaient emprunté pour y accéder, à tel point que le ciel de nos fantasmes stellaires ne soit finalement rien d'autre qu'un ciel peuplé de putains, et que les conservateurs soupçonnent de responsabilité dans le dérèglement climatique. Dans un ciel, jadis, bleu, tourné rose à force d'élever au rang de star, des putains, il faut s'attendre, m'avait,

ironiquement, parlé un conservateur protestant, à ce que la colère de Dieu fasse s'abattre sur nous, un jour, un déluge de sperme .

Dans la mythologie grecque, pour qu'une mortelle soit hissée au rang de star, elle faut qu'elle soit beaucoup plus autre-chose qu'une beauté ou un sex symbole. Andromède, la princesse éthiopienne, fille du roi Céphée et de la reine Cassiopée, ayant un jour, défié par sa beauté les néréides, ces nymphes qui servaient d'escorte à Apollon, demanderont à ce dernier d'être vengées de cet inacceptable défi. Pour satisfaire la demande de ses compagnes célestes, Apollon livra toute la population éthiopienne à un monstre marin et, pour la délivrance de celle-ci, le roi devait, selon un oracle, sacrifier sa fille Andromède à ce monstre. Attachée à un rocher, au moment où le monstre s'apprêtait à la dévorer, le héros Percée la délivra en livrant un héroïque combat au monstre. Du fait de sa beauté, de son innocence, de sa bravoure, et de son sens du sacrifice pour sa communauté, Andromède est placée par la déesse Athéna parmi les constellations, dans l'hémisphère nord du ciel, près de Persée et de Cassiopée.

Les actrices d'aujourd'hui, en dehors d'être belles ou sex symboles, qu'ont-elles réellement accompli comme service à l'humanité pour être élevées dans le ciel de notre subconscient au rang de stars? On se souvient des années 2000, de cet ingénieur de la NASA qui refusait de payer les taxes, révolté par le fait que les frais de toilette mensuels d'une actrice de Hollywood couteraient largement plus que plusieurs paies mensuelles d'un ingénieur de la plus haute société aérospatiale du monde. N'est-ce pas bien révoltant de voir les vrais chasseurs de stars, au sens propre du terme, de la NASA, largement bien moins rémunérées que les stars du monde fantasmagorique hollywoodien. Heureusement, ajouteront les conservateurs, qu'aux yeux d'un croyant, le ciel de ces bibelots de star n'est pas, au dessus de nos têtes, mais bien celui que l'on piétine sur les trottoirs de Hollywood Boulevard.

Une anecdote raconte qu'une prostituée avait défié Socrates. Regarde lui dit-elle, toi le sage le respecté, tu vois ce groupe d'hommes-là bas ? Vas d'un côté et moi de l'autre, on les appelle, toi et moi, à venir, et je te défie qu'ils viendront beaucoup plus à moi qu'à toi. Bien sur, lui répondit Socrates, parce que, moi, je les invite à monter et toi, tu les invites à descendre.

Dans le film *The Savage Innocents*, qui retrace la vie des esquimaux, dans l'arctique, Anthony Quinn, qui jouait l'inuit, avait eu la généreuse hospitalité d'accueillir un prêtre américain chez lui, en difficulté climatique. Et comme le veut l'hospitalité inuite, il proposa à son invité de

coucher avec sa femme, mais ce dernier qui n'entendait nullement rentrer en conflit avec ses croyances chrétiennes, refusa catégoriquement l'offre, ce qui est considéré comme une terrible offense dans la culture esquimau. Anthony Quinn, humilié par ce refus, se jeta sur le prêtre et le tua.

Cela nous invite à nous poser la question : l'immoralité sexuelle est-elle innée chez l'homme ou tout simplement culturelle ?

De nos jours les choses ont changé, nous vivons, disent les libéraux, dans des sociétés dites pragmatiques où seuls les résultats comptent, louer son corps est un moyen d'atteindre l'élite, pourvu que vous ayez quelque chose en vous qui plait aux autres, quelque chose que les autres peuvent acheter de vous pour vous permettre d'accéder à l'autre rive. Mais si vous tombez en plein dans le fleuve, gare aux crocodiles. Les choses vont tellement vite que la société reste éblouie par une brillante fin qu'elle reste aveugle sur les moyens et ne s'attarde pas non plus à vous porter secours.

Ainsi, notre firmament se trouve pollué de ses stars que nous adulons et de la matière grise que nous respectons dans nos prestigieuses universités. Ceci est vrai au point de se demander, si Socrate nous revenait, aujourd'hui, dans cet enchevêtrement de valeurs, saura-t-il distinguer les valeurs qui font monter de celles qui font descendre ? Entre celles qui louent leurs corps pour acquérir le savoir dans les universités de leur riche pays, et nos élus qui créent les conditions de prostitution en détournant les fonds publics pour envoyer leurs enfants étudier à l'étranger, lesquels, aux yeux de Socrate, seraient le plus à blâmer ?

Rachid C

Dans un livre illustré, Jasmine, plasticienne, raconte Cathy, prostituée

PUBLIÉ LE 08/02/2014

Par EMMANUEL CRAPET, photo MAX ROSEREAU

[Réagir](#)

[Share on rss](#)

Le **journal** du jour à partir de 0.79 €

Elle s'appelle Catharina Francesca Cognetta. Elle est d'origine italienne mais a toujours vécu dans le nord de la France. Elle a 88 ans ce dimanche. Elle a été prostituée pendant plus de quarante années dans le centre-ville de Lille. Le parcours, chahuté par le destin, de cette femme singulière, est raconté dans un bouquin, nourri de croquis et d'incroyables tranches de vie, signé Jasmine Le Nozac'h, artiste plasticienne, lilloise elle aussi.





2 / 2



- 
- - A +

Elle a eu parmi ses clients réguliers un pharmacien qui voulait être menotté au radiateur, un juge qui s'enfilait sa bouteille de scotch avant de pouvoir enlever son pantalon, un gars sans bras, un autre avec une jambe de bois, et même un curé. Sans doute, ces gens-là ne sont-ils plus de ce monde. Cathy, la prostituée qui leur a, à certains moments de sa vie, vendu du plaisir, fête ce dimanche ses 88 ans. L'histoire de cette fille d'immigrés italiens, d'origine calabraise, ramène à ces temps où l'on tapinait rue de la Clef.

Cathy est tombée dans la prostitution l'année de ses 40 ans. Par hasard. Par nécessité. « *J'ai eu trois vies qui s'enchaînent pour former un destin* », dit-elle. L'amour tarifé sera sa troisième vie. D'abord, il y a eu le temps de l'enfance, avec « *une éducation assez stricte* », plutôt religieuse. Elle porte toujours une croix autour du cou. Faut-il y voir un paradoxe ? Dans les chambres où sont

passés avec elle « *des milliers d'hommes, blonds, grands, gros, laids, riches, pauvres...* », il y avait plein de représentations de la Sainte Vierge.

Cathy fait connaissance avec sa deuxième vie quand, à sa majorité, elle s'amourache d'un homme. Avec lui, pour lui, elle a quitté le cocon familial précipitamment. Comme on dit, avec les fringues qui étaient encore humides sur la corde à linge. L'avenir lui apprendra vite que contrairement à ce qu'elle pensait, il ne sera jamais l'homme de sa vie. Plutôt un vilain gusse. Un mari violent et alcoolique. Les coups pleuvent. Heureusement (ou malheureusement, c'est selon) pour Cathy, il meurt jeune. Elle a 40 ans : veuve, maman de cinq enfants (l'un est aveugle, un autre handicapé), elle n'a pas suffisamment travaillé à l'école pour travailler dans la vie.

« **Reçois sur rendez-vous** »

Dans le film de la vie de Cathy, travelling avant jusqu'à la rue de la Clef... Elle cherche un petit boulot. Dans cette rue pavée, à la limite du Vieux-Lille et du centre-ville, elle tombe un jour sur une annonce rédigée ainsi : « *Recherche fille(s).* » Cathy ne connaît à peu près rien de la vie. Candide, elle entre chez la mère Renée, persuadée que le boulot qu'on va lui proposer consistera à faire des ménages. Avec son premier client, Cathy ne fera rien. Elle restera assise sur un tabouret, le client nu sur le lit. C'est la seule fois que ça se passera comme ça.

« *J'ai passé des jours à l'écouter raconter ses souvenirs. Presque un an d'entretiens. J'ai tout enregistré et ensuite tout recopié.* » Jasmine Le Nozac'h a grandi rue de Roubaix. Ses parents tiennent l'auto-école.

Elle a la galerie d'art voisine. « *Cathy, je l'ai toujours vue* », glisse la jeune femme. Vue quand elle faisait commerce de ses charmes non plus rue de la Clef mais donc rue de Roubaix. Dans son chez elle, elle a toujours séparé vie privée et vie professionnelle. Certains se souviennent peut-être de ce carton posé sur une vitrine, sur lequel était noté un numéro de téléphone et ces mots : « *Reçois sur rendez-vous.* »

Jasmine ne voulait pas qu'on oublie cette femme hors du commun. Elle a couché ces moments de vie dans un bouquin. Lesquels moments ont inspiré à cette plasticienne une série d'une quarantaine de dessins. Ce livre plutôt bien écrit et très bien illustré est à la recherche d'un éditeur. En attendant, textes et croquis seront présentés au public au Café Morel (place du Théâtre) du 10

février au 12 mars (vernissage jeudi soir, en présence de Jasmine et, peut-être, de Cathy).

« Les hommes ont fait de ma vie un enfer »

Parmi les confidences que Cathy a faites à Jasmine, il y a celles qui vous tirent une larme. Elle raconte qu'elle aurait bien aimé, un jour, porter une jupe courte « *sans honte* », qu'elle aurait bien aimé, un autre jour, qu'on lui adresse un sourire « *sans intention* ». Il n'y a eu ni l'un ni l'autre. « *Les hommes ont fait de ma vie un enfer.* » Pour se définir, elle a cette formule qui claque : « *Je suis l'humanité souffrante.* » Des moments durs et d'autres plus légers. Aux belles heures de la rue de la Clef, Cathy gagne pas loin de 15 000 F par jour. Elle travaille tous les jours. Elle mange à l'Huîtrière, s'habille en Dior et en Chanel. Jean, vieux client du café le Point Central, se souvient que de temps en temps, Cathy lui filait un petit billet pour qu'il prenne un verre le temps qu'elle aille faire son affaire à un client. « *Souvent, elle disait qu'elle en avait pour deux minutes. Et c'est vrai qu'elle était revenue deux minutes après.* »

« *Cathy n'a jamais vraiment eu la notion de la valeur de l'argent* », glisse pudiquement Jasmine. L'artiste a donné beaucoup de son temps pour que vivent ces dessins et ces textes qui racontent Cathy. Le bouquin s'appelle *Comme sous un grand soleil*. Si la vie de Cathy avait été éclairée par un grand soleil, si la petite fille d'origine italienne était née sous une bonne étoile, elle serait devenue chanteuse. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie. Cathy, plus que quiconque, connaît bien ce refrain. Elle pose ce regard cru sur ses quarante (et des poussières) dernières années : « *J'ai été putain pour vivre.* »

Rencontre avec Jasmine et peut-être Cathy ce jeudi 13 février au Café Morel.

LOI

vendredi 7 février 2014 à 17h02

La chambre de service et la prostituée

[Réagissez à cet article |](#)



Jean de Valon

Biographie Jean de VALON est avocat spécialisé en droit immobilier. Il exerce, à Marseille, comme associé au sein du cabinet d'avocats VALON & PONTIER cabinet conseil notamment de syndics de copropriété, agents immobiliers ou sociétés immobilières. Il anime aussi un blog comportant une actualité jurisprudent ...[Lire la suite](#)

La question de la vente séparée de lots secondaires dans les copropriétés donne lieu à une appréciation d'espèce de la destination de l'immeuble.

Les règlements de copropriété prévoient parfois l'interdiction de la vente de lots secondaires (caves, chambres de service), à des acquéreurs qui ne seraient pas déjà copropriétaires dans l'immeuble.

Il s'agit là d'une restriction apportée au droit des copropriétaires sur leurs parties privatives. Cette restriction n'est pas forcément illicite ; il faut cependant qu'elle soit justifiée par la destination de l'immeuble.

À défaut, une telle disposition serait considérée comme non écrite au regard de l'article 43 de la loi du 10 juillet 1965.

Ainsi la Cour de Cassation, dans un arrêt du 1er octobre 2013 (12-17474) a-t-elle jugé qu'un groupe d'immeubles était situé dans une voie privée donnant sur une petite rue transversale à faible trafic reliant la contre-allées entre deux avenues où s'exerçaient des activités de racolage en vue de la prostitution et que cette activité se transportait ensuite dans les chambres de service des immeubles avoisinants.

Estimez votre bien



Type de bien :

Choisir un type

Adresse :

Numéro et nom de

Surface :

m²

Nombre de pièces :

1

Elle relève que c'est pourquoi les rédacteurs de règlement de copropriété avaient veillé à ce que le commerce de ces locaux ne soit pas susceptible de compromettre la destination et la tranquillité des immeubles et qu'ainsi, au cours du temps, le standing n'avait pas été affecté. L'ensemble était demeuré résidentiel, calme, verdoyant avec un nombre réduit de vastes appartements et la cession séparée des chambres de service aurait pour effet de doubler le nombre des copropriétaires et de modifier la manière de vivre la fréquentation en devenant plus intense et bruyante.

(En l'espèce, la Cour de Cassation ne précise pas la nature des bruits).

Toujours est-il qu'elle valide l'arrêt rendu par une Cour d'appel qui avait retenu que la clause de copropriété interdisant la vente de lots secondaires à des personnes qui ne seraient pas déjà copropriétaires étaient justifiées par la destination de l'immeuble habité, oserait-on dire, par des bon pères et mères de famille.

Allemagne: les prostitués pourraient être plus taxés



A. G. avec AFP

Le 08/02/2014 à 17:51



[Imprimer
cet article
réagir](#)

La Cour fédérale des comptes allemande souhaite d'après un article à paraître lundi que les prostitués et prostituées en Allemagne paient davantage d'impôts. "La taxation de la prostitution en Allemagne est toujours très insuffisante", estime la Cour des comptes dans un rapport remis à la commission des finances du Bundestag, consulté par le magazine Wirtschaftswoche, WiWo.

L'institution préconise de taxer les établissements accueillant les travailleuses du sexe à hauteur de 25 euros par jour et par prostituée. Cela permettrait à l'État de recevoir près d'un milliard d'euros par an.

Il s'agirait d'une sorte de paiement anticipé de l'impôt pour ces personnes, qui sont en théorie redevables de la taxe professionnelle lorsqu'elles sont indépendantes mais échappent dans les faits souvent au fisc. Selon des estimations citées par WiWo, le secteur de la prostitution génère jusqu'à 15 milliards d'euros par an dans le pays.

Cette activité est réglementée en Allemagne depuis 2002, permettant aux prostituées volontaires d'avoir un statut d'indépendantes ou de salariées et d'avoir droit à l'assurance chômage et à la couverture maladie.

REPORTAGE DE GUERRE

La prostitution discrète des réfugiées syriennes

Bruno Pieretti | Journaliste et Enseignant

Emmanuel Raspiengeas | Journaliste





Le camp Al Zaatari, Jordanie, en août 2013 (Bruno Pieretti)

(De Jordanie) A une quinzaine de kilomètres de distance, encastrée entre deux collines effritées, c'est une fine ligne blanche, fragile, frémissante dans la chaleur du désert. A 800 mètres, caché par des immeubles mal finis, c'est un aimant encore invisible qui attire à lui un flot de plus en plus compact de véhicules fatigués, d'enfants poussant des brouettes, de petits commerçants de fruits à la sauvette, et de femmes aux bras chargés.

A l'entrée, c'est une arche de béton, gardée par un blindé anti-émeute, où quelques plantons jordaniens regardent d'un œil peu attentif les autorisations qui nous ouvrent une longue allée d'oliviers torturés, parcheminés par la fournaise.

La piste, recouverte comme le reste d'une poussière ocre, est empruntée dans les deux sens par des voitures roulant au pas, qui fendent des files de dos et de visages, frôlent différents âges, et emportent avec elles des regards amicaux, méfiants, ou simplement indifférents.

L'ARTICLE

Ce sujet était l'un des cinq finalistes du [prix du reportage France Info/XXI](#).

Voilà ce qu'est le camp jordanien d'Al Zaatari au premier abord. Cette zone, créée en catastrophe voilà deux ans, à partir de rien, au gré des arrivées de plus en plus massives de Syriens fuyant ce qui ne portait encore que le nom de révolte, s'est étalée sans discontinuer au nord de la Jordanie.

Cette tache grise, écrasée par le soleil, n'a cessé de grandir, bien trop vite, frôlant désormais les 200 000 âmes. Au point que le camp de fortune temporaire est devenu une ville, d'ores et déjà la cinquième du pays en nombre d'habitants, appelée à demeurer attachée à ce désert de rocaïlle blanche.

Plus la guerre s'éternise, et plus la cicatrice de Zaatari inscrit de manière permanente la tragédie syrienne sur le sol jordanien.

Ce soir, comme tous les soirs, quatre bus quitteront le camp pour la Syrie. Des petites musique électroniques résonneront sur la principale artère, la bien nommée avenue des Champs-Élysées, dans une atmosphère d'un rose trop tendre. La poussière blanche envahira une partie du camp, celle que la poussière rouge n'aura pas encore recouverte. Et les femmes hésiteront à se rendre aux toilettes, parce qu'il fait nuit, parce qu'il ne faut pas laisser les enfants tous seuls, parce qu'elles ont peur.

Les rumeurs de Zaatari

« Vous riez aujourd'hui, vous verrez, dans deux jours vous pleurerez », avait dit, sans animosité aucune, dans un simple constat blasé, un policier jordanien à Oum Talal, lorsqu'elle est arrivée. Tout juste sortie des bombes, des snipers, des combats de rue, elle n'y avait pas vraiment fait attention sur le coup. Lui l'avait dit en passant, pour simplement prévenir. Car les femmes syriennes souffrent en silence à Zaatari.

Ce soir, comme tous les soirs, des combattants vont téléphoner depuis le front. Les femmes vont graver les petites buttes de terres des tranchées qui limitent le camp pour essayer de capter des nouvelles des fils, maris, frères, amants peut-être, qui sont restés là-bas. Et les mêmes questions reviendront invariablement. Il faudra rassurer : « Non, je n'ai pas fait d'écart. »

Car on entend des choses sur Zaatari. Des rumeurs, trop nombreuses, et qui troublent beaucoup de monde. Les femmes d'abord, qui ont peur de devoir payer tout avec ce qu'elles pourraient faire, même lorsqu'elles se sont fait harceler ; les hommes qui se sentent humiliés ; les combattants jaloux ; les flics impuissants ; les chefs de rue fiers.

« J'ai tué 40 personnes en Syrie ! »

Au milieu des physiques massifs des personnages du camp, Abou Hussein tranche par sa singularité : la cinquantaine, 1,60 m bien tassé, l'allure fine, le visage émacié et creusé de rides, il est facilement reconnaissable quand il déambule d'un air bonhomme dans les artères de Zaatari, sa chemise à manches courtes strictement rentrée dans le pantalon.



L'artère principale du camp, appelée avenue des Champs-Élysées. En chemise blanche, Abou Hussein (Bruno Pieretti)

Ancien chauffagiste ayant pris les armes dans les premiers jours du soulèvement contre Bachar el-Assad, il est l'un des nombreux chefs de secteurs du camp, intégré à la hiérarchie floue mise en place par les plus influents des réfugiés, sinon les plus malins.

« Pas de prostitution de femmes honnêtes »

Il est désormais connu pour ses colères homériques, qu'il conclut régulièrement par des rappels menaçants et pagnolesques de ses exploits au front : « J'ai tué 40 personnes en Syrie, ça ne me gêne pas d'en tuer 41 ! » « Hier, il en était à 30... », nous glisse dans un sourire amusé et fatigué le responsable local du Haut commissariat aux réfugiés (HCR).

« De la prostitution dans le camp ? Pas que je sache. Ce sont des bruits que font courir les shabiha, ces traîtres à la solde d'Assad. Ou alors ce sont des gitans. En tout cas, il n'y a pas de prostitution de femmes honnêtes.

Mais, vous savez, lorsque les Syriens de la ville de Deraa ont commencé à affluer, on n'a pas fait le tri. On a accepté tout le monde. Alors, entre nous, une femme qui avait une mauvaise vie, nous sommes bien d'accord qu'une fois arrivée en Jordanie, elle ne va pas tout à coup se changer en nonne, si ? »

C'est ce que nous a répondu Abou Hussein, figé dans une position interrogatrice n'attendant pas vraiment de contradiction, assis en tailleur, les mains ouvertes le long du corps en nous fixant des yeux. Les responsables de cette mauvaise réputation seraient d'anciennes professionnelles exilées.

« Des femmes qui étaient déjà prostituées avant la guerre, je n'en ai vu aucune, non », nous a répondu cette prostituée de 18 ou 19 ans. « Enfin si, une, mais elle était Jordanienne. »



Cohue lorsque le premier bus arrive (Bruno Pieretti)

« Pas moyen de mettre la main dessus »

La prostitution se transforme pour pouvoir vivre, à Zaatari. Elle prend plusieurs visages, plusieurs formes. On ne sait pas trop contre quel effet se battre. Quelle forme est la plus répandue ? Où est l'urgence ? Personne ne semble vouloir s'y intéresser, encore moins chercher à comprendre. Il faut dire qu'ils sont 500 000 expatriés en Jordanie à avoir perdu frères, sœurs, ou parents, maisons, amis, travail. Une prostitution si discrète, c'est probablement un mensonge, ou le problème des autres. Les gitans, ou « les gens du Nord, qui ont de mauvaises habitudes », selon les versions.

« Il y en a jusque dans le camp, c'est certain », nous a déclaré un occidental qui y travaille et qui préfère garder l'anonymat.

« Mais il n'y a pas moyen de mettre la main dessus. Par exemple, on sait qu'il y a un bar spécialisé quelque part dans le camp, mais on a eu beau chercher, on ne l'a pas trouvé. »

Abou Hussein, lui, n'y croit pas trop, à ce bar. Il nous raconte qu'un type a bien essayé un jour d'en monter un, où l'on puisse simplement acheter de l'alcool. Dans la journée, son entreprise a été détruite par des gens furieux. Alors un bar à prostituées, dans un camp surveillé aux tentes dramatiquement proches...

Dehors, l'apparente insouciance de la rue semble lui donner raison.

L'atmosphère de l'avenue des Champs-Élysées pue le bonheur forcé, à grands renforts de boutiques de barbes à papa, de kebabs, de chaussures à talon, de portables et même de jeux vidéo. La misère peinerait presque à poindre, si ce n'est par le biais des odeurs de fruits pourris à peine écartés des étals et des problèmes sanitaires, au sein de cette avenue de Disneyland en cagette et en béton abîmé, dans laquelle résonnent derrière les néons bleutés des accents bizarres de fête foraine.



Le camp (Emmanuel Raspiengeas)

Pour la prostitution, personne ne dira rien ici. Même les immenses gardes du corps des employés du Haut commissariat aux réfugiés soufflent qu'ils aimeraient bien qu'elle soit un petit peu plus visible. Mais chacun s'accorde à dire qu'il est beaucoup plus simple d'y avoir accès dès que l'on sort du camp. Il faut alors reprendre le chemin bordé d'oliviers, après avoir passé l'hôpital militaire français et la petite place blanche où se dressait, il y a peu encore, le commissariat que les enfants ont détruit, dans un jour d'ennui et de colère.

Derrière, la route du désert laisse le choix : la Syrie pour ceux qui ne se résignent pas, ou la ville de Mafrak.

Les maisons closes de Mafrak

Mafrak. C'est petit comme ville, et c'est assez laid. Pourtant le loyer y est très élevé, de 200 à 400 dinars jordaniens en moyenne, ce qui fait à peine un peu plus en euros, mais représente là-bas un salaire entier. C'est en moyenne six fois plus élevé qu'il y a deux ans, mais il faut dire qu'il y a de la compétition.

Non seulement les Syriens acceptent de payer plus cher puisqu'ils s'installeront à deux ou trois familles dans un appartement, mais en plus on y trouve des maisons closes. C'est rentable, une maison close, une fois le propriétaire mis dans la combine. Parfois, pourtant, la machine se grippe, comme au mois de mai, lorsque la police en a fermé 150.

Lorsqu'on sait que dans ces maisons, il est possible de trouver une dizaine de prostituées, ça fait beaucoup d'anciennes professionnelles exilées au mètre carré, pour une région qui contenait moins de 300 000 habitants il y a un an.

Surtout que les femmes qui travaillent en maison sont loin d'être les seules : les réseaux de prostitution, s'ils recrutent beaucoup de Syriennes, ne sont pas le danger le plus immédiat. Ils sont parfois simplement la conclusion d'un triste parcours.

La Syrienne, presque un fantasme occidental

Bien avant la guerre, déjà, les Syriennes étaient réputées faire de bonnes épouses. Certaines sont blondes, ont les yeux bleus et la peau claire et les dictons qui vantent leurs mérites laissent entendre que des femmes aussi parfaites ne sont pas bonnes qu'à cuisiner ou à faire la vaisselle. Dans l'imaginaire local, une femme syrienne, c'est presque un fantasme occidental.

Alors les gens riches du Golfe, d'Egypte ou de Jordanie viennent depuis longtemps dans les campagnes dans une noble intention, celle de prendre femme. Ils font encore ce qu'ils faisaient déjà, du porte-à-porte, en demandant à chaque domicile et respectueusement s'il y a des jeunes femmes à marier.

Une veuve nous confie :

« Nous, nous venons d'Homs, nous nous marions à Homs, et quand l'homme vient d'une autre ville, c'est un peu dérangent. Alors d'un autre pays... Mais le porte-à-porte est une chose normale, c'est la seule manière de savoir si l'on peut approcher une jeune femme. »

La pratique peut avoir l'avantage de sortir certaines jeunes femmes de conditions miséreuses. Notre fixeur nous explique :

« C'est une sorte d'accord tacite. Le riche étranger hérite d'une belle épouse, et en tant que musulman, il fait une bonne action en la sortant de la misère. Quant à elle, elle bénéficie ainsi d'un nouveau et luxueux style de vie. »

Tourisme marital

Evidemment, la jeune femme est contrainte à vivre toute sa vie avec cet homme, et à l'accepter dans sa couche : impossible de parler d'un marché désintéressé. Mais le bonheur des femmes n'est pas ce qui préoccupe le plus les hommes : il semble à chaque conversation à Mafrak, qu'une femme heureuse, c'est une femme qui ne mendie pas.

Avec la guerre, le phénomène a explosé de la pire manière, jusqu'à ce que Zaatari, et toute la zone de Mafrak qui n'avait jamais vu que fonctionnaires usés, contrebandiers pressés et occidentaux perdus, ne devienne une grande destination touristique. Dans les rues défilent Saoudiens, Qataris, Yéménites et Jordaniens riches venus de villes plus au Sud, tous bien évidemment philanthropes offusqués par les conditions de vie des Syriennes, à tel point qu'ils viennent parfois contribuer en famille.

« Je t'épouse, je t'épouse, je t'épouse »

Avant de nous raconter cette histoire, Fatimah, une marieuse professionnelle, avait fait une petite pause. Bien que gavés par le sucre des pâtisseries qu'elle nous avait servies, nous avons bien compris que c'était difficile à évoquer.

« Une fois, un père est venu, il devait avoir 70 ans, avec ses deux fils, et des amis à eux. Ils cherchaient des jeunes femmes "à épouser". Sans contrat de mariage : en disant "je t'épouse" trois fois. Je leur ai amené des jeunes femmes, certaines de 17 ans, et ils les ont épousées.

La semaine d'après, ils avaient divorcé et étaient revenus me voir pour en avoir de nouvelles, qu'ils ont épousées à nouveau. La troisième semaine, ils étaient à nouveau devant moi, puis la semaine d'après ils sont rentrés chez eux. C'était la fin des vacances. »

On s'est passé le mot : aux portes du désert, plus aucun fantasme n'est trop dur, ni aucun goût trop bizarre. Il suffit de se marier, puis d'abandonner. Tout le panel des obsédés sexuels se retrouve dans les sables entre Mafrak et Zaatari, du simple mal-aimé en recherche de relations par Internet aux grands criminels qui viennent en voiture enlever des petites filles de 6 ou 7 ans dans les rues : une histoire abominable que nous ont racontée deux sœurs qui venaient de quitter Mafrak, pendant que la petite tenait sa natte pour mimer l'agression.



Zaatari et ses ruelles (Bruno Pieretti)

« Béni soit Bachar »

De toutes manières, à qui se plaindront les réfugiées ? Juridiquement, elles n'ont pas de statut. « Béni soit Bachar, puisqu'avec la guerre, vous êtes venues ici », entendent alors tous les jours les veuves et les orphelins. Le compliment étant ensuite assorti d'une proposition.

Même les homosexuels osent venir tenter leur chance à Zaatari, alors qu'ils sont rejetés partout ailleurs. Le phénomène est tel que tous les tabous culturels sautent peu à peu.

Récemment, les demandes indécentes se sont élargies aux hommes, et le rigorisme religieux et social de la région n'y peut rien. Or, il ne suffit que d'un faux pas, d'une mauvaise décision, et les rouages se mettent en branle.

Manaa, par exemple, a été prise dans l'engrenage assez simplement. Alors qu'elle était arrivée en Jordanie depuis peu, un Saoudien lui a été présenté par une marieuse. Il venait la voir souvent et semblait bien sous tous rapports.

Une union a rapidement été scellée, puisque les parents avaient des dettes. Après quelques semaines d'une union étrange, il partit vers la frontière sans la prévenir. Lorsqu'elle l'appela pour demander des explications, il divorça subitement par téléphone : « Je divorce, je divorce, je divorce. » Six mots, et son avenir était mort.

Manaa est devenue une prostituée

Il est difficile de ne plus avoir d'avenir, à 17 ans, d'avoir rêvé, puis de n'être plus grand-chose. Ces femmes sont les plus fragiles. Manaa le sait, et les marieuses aussi, car ce sont elles, selon Fatimah, qui font du recrutement pour les maisons closes et les réseaux organisés, ce qu'elle s'est toujours refusée à faire.

Un jour, Manaa a rencontré un homme qui lui a offert 200 dinars jordaniens. Un mois de loyer. Pour rien. Il avait un cadeau, disait-il, pour elle. Mais chez lui. Et voilà. L'abus de faiblesse consommé, elle avait perdu son honneur.

Alors, lorsqu'un soir il lui a demandé si, par hasard, des amis pourraient bénéficier de « ce qu'il y avait entre eux deux », elle n'a pas dit non. Ces gens en ont amené d'autres, et sans maison close, sans maquereau, sans marieuse, Manaa est devenue une prostituée.

Il lui reste simplement l'avantage, ayant un nombre de réguliers suffisant, d'être libre de ses mouvements et de se croire plus ou moins maîtresse du jeu. Elle a donc pu se permettre de refuser les propositions des maisons closes qu'elle a visitées.

Mais il n'est pas certain que cela soit éternel : elle n'aura pas 18 ans toute sa vie, ses clients se lasseront peut-être et le marché du travail jordanien n'est pas près de lui offrir de nouvelles perspectives. Le maquereau, lui, sera toujours là, avec à la clé le revenu régulier. Le temps joue pour lui.

Les femmes mariées, cibles d'ONG religieuses

Si les veuves et les divorcées sont fragiles, les femmes mariées ne sont pas épargnées pour autant. Tahani, elle, a été abordée un soir à la crèche. Une marieuse est venue lui faire une proposition, de la part d'un homme invisible qui souhaitait l'épouser immédiatement. Sans même l'avoir rencontrée.

Lorsque Tahani a répondu qu'elle était évidemment déjà mariée, puisqu'elle avait un enfant, la marieuse a eu l'air étonnée : « Et alors ? »

Néanmoins, pour les femmes mariées, c'est le plus souvent sous le masque virginal des associations caritatives que le danger se présente. A Mafrak toujours, les femmes pointent du doigt beaucoup d'organisations, musulmanes pour la plupart mais aussi chrétiennes baptistes par exemple.

Les gérants de ces ONG religieuses, qui n'ont pas de site internet que l'on puisse trouver après une recherche rapide, ni réellement de locaux attribués ou d'horaires fixes, sont parfois jeunes, et leurs méthodes de sélection restent obscures à tous, sauf à Hamza, qui a travaillé au sein de l'une d'elles.

L'ONG pour laquelle il travaillait, et qui exerce toujours, avait beau se faire appeler Pitié parmi eux, les gérants ne semblaient pas particulièrement miséricordieux.

« Ils n'étaient là que pour détourner les femmes du droit chemin. J'ai été viré parce que je leur ai dit que c'était honteux, et antireligieux. Ça me fait mal de le dire, mais les organisations musulmanes sont les moins fiables. »

Ces personnes-là ne travaillent pas pour des réseaux de prostitution, mais pour elles-mêmes, ou parfois des amis. Ces gens abusent de leur position pour forcer les plus désespérées.

Abus de faiblesse vicieux

Cette seconde forme de prostitution est probablement la plus répandue, malgré les 150 maisons closes fermées récemment. Une forme d'abus de faiblesse vicieux, dissimulé sous de bonnes intentions et nourri par la frustration latente qu'entraîne l'application rigoureuse des principes religieux et/ou traditionnels en vigueur dans la région, et qui fait de chaque homme au mariage raté un chasseur potentiel.

Le phénomène n'est pas près de s'arrêter car ces associations pourvoient en bonne partie à un réel besoin, et cette forme de prostitution, pour les victimes, a l'avantage de rester relativement discrète et de bannir le besoin de recherche de clients, en fonctionnant avec des réguliers au-dessus des soupçons, aux visites justifiées. A condition bien évidemment que la bonne âme ne se lasse pas des services de la jeune femme, et ne décide d'arrêter de pourvoir à ses besoins.

Cette forme de prostitution n'est donc parfois malheureusement qu'une première étape.



Zaatari et ses ruelles (Bruno Pieretti)

Le prix de passe en chute libre

Selon la juge Taghreed Ikhmet, ancienne membre du Tribunal pénal international pour le Rwanda, il faut ajouter à ce triste cortège les victimes de viols à l'honneur perdu, et les femmes forcées à la prostitution par leur mari, qui n'hésitent pas à les prêter à des amis ou à des connaissances, ou leur imposent la contrainte pure et simple de ramener 50 ou 100 dinars tous les jours.

Ces femmes forcées et contraintes, celles qui se vendent pour un logement décent ou des médicaments, celles qui ont sauté le pas et ont été recrutées dans des maisons, renouvellent continuellement une offre sur un marché où la demande grandit sans cesse, mais peut-être, a contrario, trop lentement.

Malgré les opérations de police, le prix de la passe a continué à descendre de presque un tiers en quelques mois. L'enfer des femmes a plusieurs étages.

Pour les hommes, l'honneur avant la vérité

Les hommes se racontent des histoires. Peut-être parce qu'ils ont honte, peut-être parce qu'il est dur de voir les médias et les étrangers qui boudaient la guerre revenir pour douter de la vertu de leurs femmes ou parce qu'ils y trouvent avantage. Il suffit de sauver les apparences.



Trois femmes rencontrées à Amman (Bruno Pieretti)

A Zaatari, il était difficile de prendre des photos de femmes. L'une d'entre elles nous a insultés pour l'avoir fait. Les autres se couvrent de leur voile, cachant chacun de leurs mouvements sous l'amplitude du drap noir qui, au lieu de les dissimuler, les détache sur les fonds blancs et rouges du désert.

Un général déserteur de l'armée syrienne, probablement par déformation professionnelle, nous a parlé des agressions de femmes comme d'une « ligne rouge infranchissable ». D'autres nous ont montré fièrement les équipes qui surveillent les rues, la nuit, à la chasse des shabbihas, les « fantômes ». C'est un nom bien trouvé, pour des gens qui sont probablement parmi eux, oui, mais qui servent aussi bien souvent d'excuse pratique.

Maintenant que ces mesures sont prises, il est considéré que les femmes sont en sécurité. Point. Il n'est pas question qu'il en soit autrement. La jeune Manaa, par exemple, quelque temps après notre retour, a été reconnue en train de témoigner des problèmes liés à la prostitution sur une chaîne israélienne. Dès le lendemain, elle cherchait à nous contacter pour revenir entièrement sur ses déclarations. La vérité importe moins aux hommes que leur honneur.

« Parfois, l'une d'entre elles pleure »

Lorsque nous avons évoqué ces réticences avec le responsable du centre de sensibilisation et de suivi psychologique, spécialisé dans la santé féminine, celui-ci a préféré nous expliquer d'entrée le rôle de son équipe : la prévention. Pour le reste...

« On propose simplement de petits cours sur ce qu'il est permis à un mari de faire, et ce qui ne l'est pas. Parfois, l'une d'entre elles pleure au fond de la classe. Là, alors, on sait. »

Ça ne fait pas grand-chose.

Alors les femmes ne disent rien. L'une d'entre elles subit avec beaucoup de difficultés nos questions, détournées, usant de litotes et d'euphémismes. A chacune de ses réponses, elle relève instinctivement un voile qui baillait un peu, centimètre par centimètre, presque jusqu'à s'en cacher les yeux.

Ce réflexe de protection est soutenu par la présence de son jeune fils à ses côtés, un garçon d'une dizaine d'années à la beauté si atypique de certains Syriens, cheveux blonds, teint clair, et yeux d'un bleu étonnant. Après quelques minutes, il ne reste de sa mère plus qu'une voix blanche qui énumère des maux presque banals et des remerciements.

« Des bagarres, parfois des vols... Mais sinon tout va bien. Alhamdulillah. »

« Je n'ai pas peur de parler, moi »

« Entrez ! Entrez ! » L'invitation nous est lancée entre deux portes avec une énergie presque brutale par une femme imposante, vibrante d'un violent besoin de parler, auquel nous ne sommes pas habitués dans cet immeuble d'Amman, occupé par des Syriennes. Jusqu'à présent, gêne et timidité se lisent plutôt dans les yeux de nos interlocutrices quand nous frappons à leur porte en compagnie de notre fixe, au premier jour de notre reportage.

« Entrez ! Entrez ! Je n'ai pas peur de parler, moi, je dirai tout ! Tout ! »

Le geste d'autorité qui accompagne cette nouvelle injonction ne souffre aucune contestation. Le seuil de l'appartement est gardé comme tous les autres par une mer de chaussures. Nous y ajoutons les nôtres, et pénétrons dans le salon. Le battant reste ouvert, systématiquement. Il ne faudrait pas que le voisinage puisse jaser de la présence de trois hommes, étrangers de surcroît, derrière une porte close.

Devant nous, la femme enfle avec fierté une écharpe de l'ASL, qui en d'autres circonstances pourrait presque passer pour un accessoire de supporter de foot. Chacun s'installe sur les matelas disposés en U, les jambes en tailleur.

L'assurance de cette vieille femme, dont l'attitude tranche avec celle de ses voisines, s'explique par son parcours : originaire de Homs, elle y avait fait de sa maison un hôpital de fortune pour les rebelles. Après plusieurs mois de cette participation active au soulèvement contre le régime de Bachar el-Assad, elle a été prévenue par des combattants de son arrestation prochaine, et a pu fuir à temps le pays pour entrer en Jordanie.

Sans mari, farouchement attachée à son indépendance, elle vit avec un jeune adolescent, un orphelin qui, comme elle, n'a plus personne. Mais la situation n'est pas simple depuis. « Nous avons quitté un pays de tyrannie pour un autre ! » assène-t-elle. Elle s'insurge de voir les femmes réduites à chercher de l'aide dans tous les domaines.

« Il y a des choses dont on ne parle pas »

Depuis son arrivée à Amman, elle se rend presque chaque jour au camp d'Al Zaatari, pour tenter d'en faire sortir ses compatriotes. Le jour de notre rencontre n'a d'ailleurs pas été fructueux. Son visage sévère exprime toute sa révolte intérieure : les réfugiés ne bénéficient d'aucun droit, sinon celui d'attendre, et de se souvenir.

C'est lorsque les vraies questions arrivent – le harcèlement, le viol, la prostitution –, que le flot de paroles s'interrompt soudain. Les traits se crispent, la main balaye l'espace d'un geste sec, et les promesses du début s'évanouissent dans un reniement contradictoire, un « je ne sais rien », rattrapé par un sursaut d'orgueil :

« Même si je savais quelque chose, je ne dirais rien. »

On mentionne le futur, la nécessité de parler pour que la situation soit connue, même à un niveau infime. Elle voulait tout nous dire, elle ne dira plus rien.

Nous n'avons pu deviner dans ses silences qu'une honte solidaire, partagée de près ou de loin par toutes les Syriennes, pour simplement survivre, que des larmes sèches tentent de recouvrir, comme toutes les douleurs, de ce voile pudique que la culture impose.

En guise d'au revoir, un dernier murmure fragile de la combattante exténuée, à la fierté blessée, nous raccompagne jusqu'à la porte.

« Nous sommes musulmans. Il y a des choses dont on ne parle pas. »